

L'Echo de Saint-Justin

Vol. XII, No. 20

Saint-Justin, 5 mai 1933.

Rédigé en Collaboration

Marie, Reine de Mai

Marie est le printemps du Christianisme, elle en est le sourire, et pour comprendre les joies et les enthousiasmes que son culte fait naître dans les cœurs, il faut remarquer qu'elle est pour nous, inaltérable douceur, souveraine bonté. Elle est devenue pour nous la Mère aimante, la plus aimante: nous lui avons tant coûté!

Nous sommes les fils de son amour et de son martyre, les fils de son calvaire, nous sommes nés des sept blessures de son Cœur. Le divin Rédempteur a eu pour nos misères une pitié suprême, il nous a aimés jusqu'à la folie de la croix. Mais dans son Cœur, il y a toujours la justice; dans le cœur de notre Mère il n'y a que tendresse, sa vocation est d'aimer. Bénie soit la bonté de Dieu! Dans le ciel, il allume les étoiles; sur la terre, il fleurit le printemps; à son Eglise, il donne Marie, la Rose du ciel, par qui toute vie chrétienne est embellie et embaumée!

Je ne veux penser, disait le pauvre poète, qu'à ma Mère Marie: Je ne veux plus aimer que ma Mère Marie.

Vers elle se tournent, confiantes toutes les détresses, toutes les larmes. A elle on avoue les fautes qui humilient: elle est Mère de miséricorde; à elle on dit les souffrances qui blessent le cœur et brûlent les yeux; elle est consolatrice des affligés; à elle on demande un refuge aux heures de périls, dans les tempêtes bruyantes qui suscitent les passions, les intérêts, les haines et qui soulèvent un peuple comme une mer furieuse, et dans ces tempêtes secrètes, ces tempêtes d'âmes, si fertile en naufrages; toujours, elle est un soutien, toujours elle est l'étoile qui brille et guide au-dessus de l'orage et de la nuit. Tous les remords qui désespèrent, toutes les plantes qui blaspèment, toutes les vagues soulevées, elle les calme par le charme de son regard, de sa parole, de son sourire. "Vos yeux, lui dit l'Eglise avec l'écriture, sont ceux de la colombe, votre voix est suave et votre visage plein de grâce, vos lèvres et votre langue sont comme un rayon de miel".

La dévotion à Marie, belle et bienfaisante, est toujours nouvelle; elle répond au grand rêve de l'humanité, à ce rêve de douceur et de beauté, qui toujours l'enchanté, et elle suscite tous les enthousiasmes. Pour célébrer celle qui donne à notre grand rêve son âme et son étoile, aucun honneur ne paraîtra, dès lors, excessif, aucune pratique ne sera banale, s'ils sont un témoignage venant du cœur.

Mettez des fleurs à son trône, mais ne croyez pas que l'éclat et le parfum de leurs corolles puissent remplacer l'éclat et le parfum des vertus absentes. Environnez son autel de lumière, mais ne croyez pas qu'il soit permis de s'enliser dans la boue pourvu qu'un modeste cierge symbolise l'amour et le repentir par sa flamme et par ses larmes!

Allez à Marie avec une volonté désireuse de la servir, avec un cœur avide de l'aimer, et après les nuages des printemps éphémères, elle vous montrera l'inaltérable beauté du printemps éternel. Après vous avoir gardé du péril, dans ce pèlerinage terrestre, doucement elle vous conduira chez elle, dans la joie infinie.

Beautés de nos Dimanches canadiens

Un peu partout dans nos églises on a parlé, dimanche dernier de la sanctification du dimanche et du respect dont on doit entourer ce jour de repos.

Il n'est peut-être pas hors de propos d'ajouter que, sans l'observance du dimanche, la paroisse canadienne perdrait un des plus beaux fleurons de sa beauté. Rien de plus attachant que ce spectacle des fidèles se réunissant dans une pensée commune dans le temple paroissial, pour prier et adorer le même Dieu.

Écoutez plutôt la description poétique que nous fait Damase Potvin du dimanche à la campagne: "Le petit clocher tout à coup vibre de tout son être. C'est la cloche qui sonne le premier coup de la messe. Depuis longtemps, un premier roulement de voitures s'est fait entendre sur la route de l'Eglise, puis un autre, du côté opposé. Alors, le village s'est animé. Portes et fenêtres sont maintenant ouvertes, partout. L'on s'interpelle de voisin à voisin. Et les voitures, de plus en plus nombreuses, arrivent des rangs. Elles s'allignent, pour la plupart, au long de la clôture qui entoure la place de l'église. Puis, c'est le dernier coup de la messe. Un mouvement subit se produit dans le village. Les maisons se vident, et l'on entre en procession dans l'église. En quelques minutes, le village devient désert. Le silence plane partout.

Les fenêtres de la petite église de bois blanc, comme toutes celles des maisons qui donnent à l'ombre, sont toutes larges ouvertes. La belle lumière ambrée y pénètre par nappe, en tombée d'écluse. De plus en plus, le silence plane sur le vilage. Mais, voilà que dans l'air moite et lourd, l'on entend une voix développer une mélodie. C'est le curé qui module la Préface. Moment solennel dans le pieux drame liturgique, et le village tout entier, choses, bêtes et gens, semble écouter l'écho du chant sacré. Tout en ce moment, dans la petite église, parle à l'âme du chrétien... Et c'est un beau et touchant spectacle que cet instant du dimanche dans nos campagnes québécoises. Rien n'impressionne aussi vivement, rien ne remue aussi profondément l'âme, que ces solennelles grand-messes dans les humbles et pauvres pays des campagnes nouvelles. Toute la population est là, composée seulement de parents et d'amis qui se considèrent comme des frères et qui ne sont en réalité, que les membres d'une seule et même famille dont le curé, celui, qui, pieusement, posément, scande en ce moment les mots sacrés de la Préface, est le père vénéré. Ils sont là, au pied de l'autel; avec le pasteur, ils prient et chantent. Chants et prières rendent plus beau le sacrifice auguste qui a sauvé le monde. Une même espérance, une même charité, une même foi; les mêmes sentiments et les mêmes aspirations

Fief et Seigneurie de la rivière David ou Deguire

Le 3 septembre 1751, acte de concession du marquis de la Jonquière et de François Bigot, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, à Joseph Deguire dit Desrosiers, capitaine de milice de la seigneurie d'Yamaska, d'un "terrain de deux lieues de front ou environ sur deux lieues de profondeur, à prendre au bout de la profondeur de la seigneurie Saint-François, borné d'un côté au nord-est à la rivière Saint-François, au sud-ouest à la ligne de la seigneurie de la dame Petit, sur le devant au traitquarré de la dite seigneurie de Saint-François, et dans la profondeur aux terres non-concédées ensemble la rivière David qui se trouve dans l'étendue du dit terrain". A titre de fief et seigneurie, haute, moyenne et basse justice. (1).

Cette seigneurie fut achetée par Pierre DuColvet. La date de cet achat n'est inconnue.

Le 29 mai 1781, souffrance qui vaudra foi accordée par Frédéric Haldimand, gouverneur en chef de la province de Québec, à Pierre Du Colvet, actuellement détenu prisonnier, pour la foi et hommage qu'il est tenu de rendre à Sa Majesté pour son fief et seigneurie de Deguire ou Rivière David.

Le 4 août 1790 le Shérif de

Montréal, Edward-William Gray, vend au sieur Jonathan Ekart tabacconiste, de Québec, le fief et seigneurie de Deguire ou de la Rivière David, saisis sur les biens de Pierre Du Colvet à qui le dit fief et seigneurie appartenait.

Le 25 juin 1798, Jonathan Ekart et Dame Elisabeth Roberts, sa femme, vendent devant Me Félix Tetu, notaire à Québec, à Nicolas Montour, seigneur de la Pointe du Lac, et autres lieux, acceptant pour lui François Winter, son procureur, le fief et seigneurie de la Rivière David ou Deguire.

Le 29 mai 1801, Nicolas Montour vend devant Me Louis Chabouillez, notaire à Montréal, à William Grant, acceptant par David-Alexander Grant, le fief et seigneurie Deguire ou Rivière David.

Le 5 octobre 1808, Louis Gury, Shérif du district des Trois-Rivières vend à Josias Wurtele le fief et seigneurie Deguire ou Rivière David saisi sur les biens de la succession de William Grant.

Le 8 mai 1809, Josias Wurtele, de Québec, rend foi et hommage, pour ce fief.

Le 15 mai 1830, acte de foi et hommage de Josias Wurtele, de Montréal, pour ce même fief.

Le 19 mars 1836, acte de foi et hommage, de Jonathan Wurtele, de la cité de Québec, pour le dit fief.

Le 3 février 1854, Jonathan Saxton Campbell Wurtele, de la cité de Montréal, rend foi et hommage pour le fief et seigneurie Deguire. (2)

Le cadastre abrégé de cette sei-

les animent tous. Dans un recueillement profond, dans un ordre parfait, le rayonnement du bonheur au front, en union avec les disparus dont les tombes, environnant le temple, sont marquées d'humbles croix de bois noir, ils prient, ils adorent, ils remercient le Dieu qui fait croître leurs moissons et répand les bénédictions sur leurs durs travaux.

Demain et les jours suivants, c'est en s'appuyant, par cette pratique des pieux offices du dimanche, sur la force même de Dieu, qu'ils manieront la hache avec tant de vigueur, qu'ils lutteront si courageusement contre la forêt géante, et que, si joyeusement, ils promèneront dans le sol vierge de la terre neuve, le soc luisant d'usure de la lourde charrue d'acier." Damase Potvin continue son tableau en nous décrivant les émotions des minutes solennelles du Sanctus. Puis, la pittoresque sortie de l'église où chacun s'échange des propos familiers.

Si nous devons aimer le dimanche pour sa beauté, nous devons aussi l'observer pour les bénédictions qu'il répand autour de lui. Ne pas sanctifier le dimanche est une injure et une ingratitude à l'égard de Dieu, créateur et dispensateur de tout bien. Ceux qui n'observent pas le dimanche suscitent la colère et les malédictions du ciel. Voilà bientôt cent ans que la Sainte Vierge apparut sur la montagne de la Salette en France, dans le département de l'Isère en Dauphiné. Elle était assise et pleurait. A l'approche de Firmin et de Mélanie, elle se lève et leur demande si la foule priaient bien. "Pas guère Madame" répondent-ils!

"Je ne peux plus retenir le bras de mon fils", ajouta la Sainte Vierge. Puis, parlant au nom de Dieu. Elle leur dit: "Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. Bien plus, ceux qui conduisent les bêtes ne peuvent le faire sans profaner le nom de mon fils. Il arrivera de grands malheurs sur la terre. Les récoltes manqueront, les pommes de terre se gâteront, le vin tournera, le blé périra, la vigne séchera."

La même année, on vit l'accomplissement de cette prédiction. Ce qui n'était jamais arrivé avant l'apparition de la Sainte Vierge sur la montagne de la Salette.

Aujourd'hui, Notre-Dame de la Salette semble nous répéter la même chose. Les guerres, les faillites, le chômage, l'invasion Rouge, qui constituent notre crise actuelle, c'est le résultat de notre vie athée. Et la Sainte Vierge répète tristement: "Je ne peux plus retenir le bras de mon fils."

Il faut prier, Dieu le veut.

Canadiens, fils de croyants, aimons et sanctifions le dimanche. Les temps sont durs, difficiles, clament-on de partout. C'est le moment de tourner nos regards vers le pur azur du ciel, surtout dans ce beau mois de mai consacré à Marie. La Mère du Sauveur, jetant les yeux sur le Canada, pourra alors dire à son Fils: "Voilà un peuple qui t'honore, qui respecte le jour que Tu t'es réservé, bénis-le."

Camille DUGUAY.

gneurie fut fait par Henry Judah, le 24 janvier 1861.

En 1929, cette seigneurie était la propriété du lieutenant-colonel Ernest F. Wurtele, de Montréal. QUAESITOR.

(1) Cf. Inventaire des concessions du fief et seigneurie, P.-G. Roy 1929, Vol 5 pp. 78 et ss.

(2) C'est le dernier qui rendit foi et hommage.

Ce que le plan quinquennal n'a pas réalisé

L'expert de l'économie soviétique au "Courrier Socialiste" M. Yougoff, formule en ces termes ce que le plan quinquennal n'a pas réalisé:

"Il suffit de lire attentivement les trois volumes du Plan quinquennal", dit-il, pour voir combien les résultats atteints sont loin des prévisions, même dans les branches les plus importantes de l'économie nationale.

"Quelques exemples: Le programme devait être exécuté en cinq ans; toutes les branches de l'économie nationale devaient être développées de façon harmonieuse et proportionnelle; or, à la fin du plan certaines des branches ont dépassé les prévisions, d'autres se trouvent au niveau prévu pour la quatrième année, enfin il existe des branches qui n'ont pas même accompli la moitié des prévisions.

"Selon le plan, la population devait fournir 86 milliards de roubles pour le financement des projets soviétiques; or, au cours des 4 premières années, on a dépensé plus de 118 milliards. Le plan quinquennal ne mentionne qu'en passant les entreprises de Magnitogorsk et du bassin de Kouznetsk, dont la construction devait être l'œuvre d'un second plan. En réalité l'effort principal du premier plan a consisté précisément à édifier ces deux entreprises gigantesques.

"Le plan prévoyait qu'à son achèvement, le problème des métaux et du charbon serait définitivement tranché. En réalité, la pénurie de combustible et de métaux n'a jamais été plus aiguë que vers la fin du plan. Le plan prévoyait que les paysans-proprétaires individuels fourniraient le 75% de la production agricole; on ne devait spécialiser que 15 ou 20% des exploitations individuelles. En réalité, on a "collectivisé" près de 60% des exploitations paysannes, fournissant 75% de la production agricole totale.

"Le plan prévoyait la co-existence des entreprises de l'Etat, des petites entreprises et du commerce privé. Or, la pratique a été toute différente: toutes les entreprises privées y compris les salons de coiffure et le commerce des cigarettes ont été nationalisées. Le plan considérait que le principe du marché libre devait être maintenu pour les échanges entre les villes et la campagne. En réalité le pouvoir soviétique déclara une guerre acharnée au marché libre.

"Le plan prévoyait une émission modérée de papier-monnaie, la stabilisation du tchernovetz et une baisse des prix de vente. En réalité on a émis en 4 ans une quantité de papier-monnaie 4 fois supérieure aux prévisions et la valeur réelle du tchernovetz a baissé de 12 à 15 fois. Dans le courant des premières années du plan on devait faire cesser la pénurie des marchandises; en réalité, à la fin du plan cette pénurie était encore plus aiguë qu'à l'époque du communisme de guerre, alors que l'industrie était complètement effondrée.

"Le plan prévoyait aussi la liquidation des difficultés du ravitaillement et l'augmentation des rations alimentaires, mais en réalité les difficultés alimentaires se sont multipliées et les rations livrées ne comprennent plus que le pain".

Les exemples cités montrent que le plan n'a pas été réalisé et que les résultats ont été tout différents des décisions de la XVIe Conférence du parti communiste russe.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

En réfléchissant...

De ces temps-ci, les Juifs sont un objet d'horreur dans presque tous les pays. Hitler, en Allemagne, a démis de leurs fonctions la majorité des professionnels Juifs; et dans la plus grande ville du Canada, Montréal, les canadiens-français s'aperçoivent — mais un peu tard — qu'il est dangereux de favoriser les produits du commerce juif.

De par tout l'univers, la puissance juive est sans contredit très grande. Même en Russie, parmi les 540 membres qui administrent le régime soviétique il y a 447 Juifs: preuve à nulle autre pareille de la puissance des Israélites.

De toutes parts, on apprend que les clubs de balle au camp des paroisses environnantes s'organisent de façon à pouvoir livrer une dure bataille à leurs adversaires. Chaque équipe, compte bien emporter, dans sa paroisse, l'étendard de la victoire, à la fin de la saison.

Il ne faut pas penser que ce sont les gens pauvres qui n'ont aucune habileté à bien disposer des choses de la vie. Non, le plus souvent les pauvres, malgré leur pénurie, parviennent toujours à vivre; c'est donc qu'ils montrent un brin d'intelligence, de tact actif.

Cicéron, le plus éloquent des orateurs romains, prétendait que le comble et la perfection de l'éloquence, c'est d'amplifier le sujet en l'ornant et le décorant. Si nous avions à apprécier le discours des femmes d'après les avis de Cicéron, il faudrait dire que plusieurs d'entre elles sont de grands orateurs.

Dieu a placé la tête au dessus des pieds et de tous les autres membres, parce que c'est la tête qui doit conduire et non les pieds. C'est pourquoi, l'on répond souvent aux fanfarons de ne pas faire d'esprit avec leurs pieds, mais bien avec leur tête.

Nous savons que les Juifs constituent le peuple le plus avide d'argent. Ils sont d'une grande cupidité, pour tout ce qui peut devenir leur propriété. Ils ont un véritable souci de conserver tout ce qui est à leur service. Un fait illustre leur appétit vorace: un juif, pleurant la perte de son cheval, disait: "Il a succombé, le malheureux, juste au moment où il commençait à s'habituer à ne pas manger."

Le printemps s'éveille aux souffles de Mai. La nature renaît sous les rayons caressants d'un soleil radieux. Ne soyons pas dupes de tous ces grands phénomènes de la nature; au contraire, admirons l'oeuvre grandiose du Créateur. Car l'homme, qui est aveuglé aux beautés de la nature, a perdu la moitié du plaisir de vivre.

Le peuple élit comme ses représentants des députés qui doivent travailler uniquement dans l'intérêt de ceux par qui ils sont élus. Ensuite, après avoir bien représenté son comté, le député doit aussi prendre la défense de son pays et de sa race. Or, à Ottawa, il se trouve quelques députés qui ne s'occupent ni de leur pays, ni de leur comté et encore moins de la race à laquelle ils appartiennent.

De plus, que ces députés regardent la fin et qu'ils pensent un tant soit peu à leur mandat des prochaines élections. Dans la fable, le bouc, n'ayant pas considéré la fin, fut obligé de rester dans le puits où il s'était désaltéré avec le renard. Mais dans notre province, si le plan Dorion-Gobeil se réalisait, ces deux députés, aux prochaines élections seraient certes plongés cette fois dans l'abîme de l'oubli où ils ne se nourriraient que d'amertume...

On chante dans la chanson: "O frais printemps — Saison d'amour — A tous les cœurs — Tu verses tes ivresses". En effet, les amours semblent éclore sous les souffles légers de la brise printanière. Car, l'étrénel d'amour qui existe en tout homme s'éteint et meurt si on ne l'active pas. Au contraire, si on souffle sur elle, on la voit se développer et devenir chaque jour plus robuste et plus joyeuse.

L'Heure Catholique

La causerie doctrinale à l'Heure catholique du 7 mai sera donnée par le R. P. Thomas Lamarche, O.P. Il traitera le sujet suivant: Marie est vraiment Mère de Dieu. Cette causerie commence à 6h. précises. A 6h. 20 audition de chant religieux.

Semaine Sociale de Rimouski

De hauts personnages ecclésiastiques et laïques rehausseront de leur présence la Semaine sociale de Rimouski, et présideront les grandes réunions du soir. La semaine s'ouvrira le dimanche soir, 13 août, par une cérémonie religieuse à la cathédrale où S. Exc. le Délégué apostolique et l'évêque de Rimouski adresseront la parole. Le lendemain, lundi, le président d'honneur de la séance du soir, sera M. Maurice Dupré, solliciteur général.

Le repos dominical

Chaque année, la "Ligue du dimanche" organise une semaine destinée spécialement à la sanctification du dimanche. Cette année, elle a lieu cette semaine, c. a. d. du 30 avril au 7 mai. Il est bon, qu'au moins une fois l'an, cette Ligue vienne nous rappeler le devoir que nous impose le précepte de l'observance du dimanche. Le repos dominical est d'institution divine et par conséquent voulu et commandé par Dieu.

En ce temps de crise, où des milliers de mains sont inactives et les affaires rendues à un état à peu près nul, le travail du dimanche a généralement cessé, ou du moins sensiblement diminué. Cependant, en ce temps de dépression morale, ou tous, nous avons tant besoin du Bon Dieu, le précepte du dimanche est transgressé parfois violemment et loin d'être sanctifié comme il devrait l'être.

L'AMOUR

Tout homme a senti, ne fût-ce qu'un jour, cette étrange ivresse. Il y a un visage dont l'éclat illuminait ses insomnies, des yeux dont il a cherché le regard comme une plante cherche l'air et le soleil: une voix entre toutes a fait tressaillir les cordes intimes de son âme; et il a cru que ce visage, ce regard, cette voix étaient nécessaires à sa vie.

ramment le jour du Seigneur non seulement dans les villes mais jusque dans nos campagnes. Beaucoup de magasins ouvrent sans nécessité leurs portes le dimanche, et les clients sont les premiers responsables de cet abus. Ce sont eux qui l'imposent. Car si les marchands vendent, c'est que la demande existe, et sans acheteurs, il ne se fait pas de ventes. Dans nos campagnes, ce commerce s'étale d'une façon scandaleuse sur nos grandes routes: produits de la ferme de toute sorte y passent pour tenter les passants... même j'allais dire, jusqu'à la conscience de nos braves "habitants".

L'AMOUR

Qui n'a passé le soir sous une fenêtre endormie, avec l'espérance d'y voir seulement glisser une ombre? Qui n'a ramassé une fleur tombée ou jetée pour la garder toujours? On a été jaloux, on a versé des larmes dont on se souvient encore, dont on savoure encore l'amertume, chère, longtemps après avoir oublié l'objet de tant de douleurs.

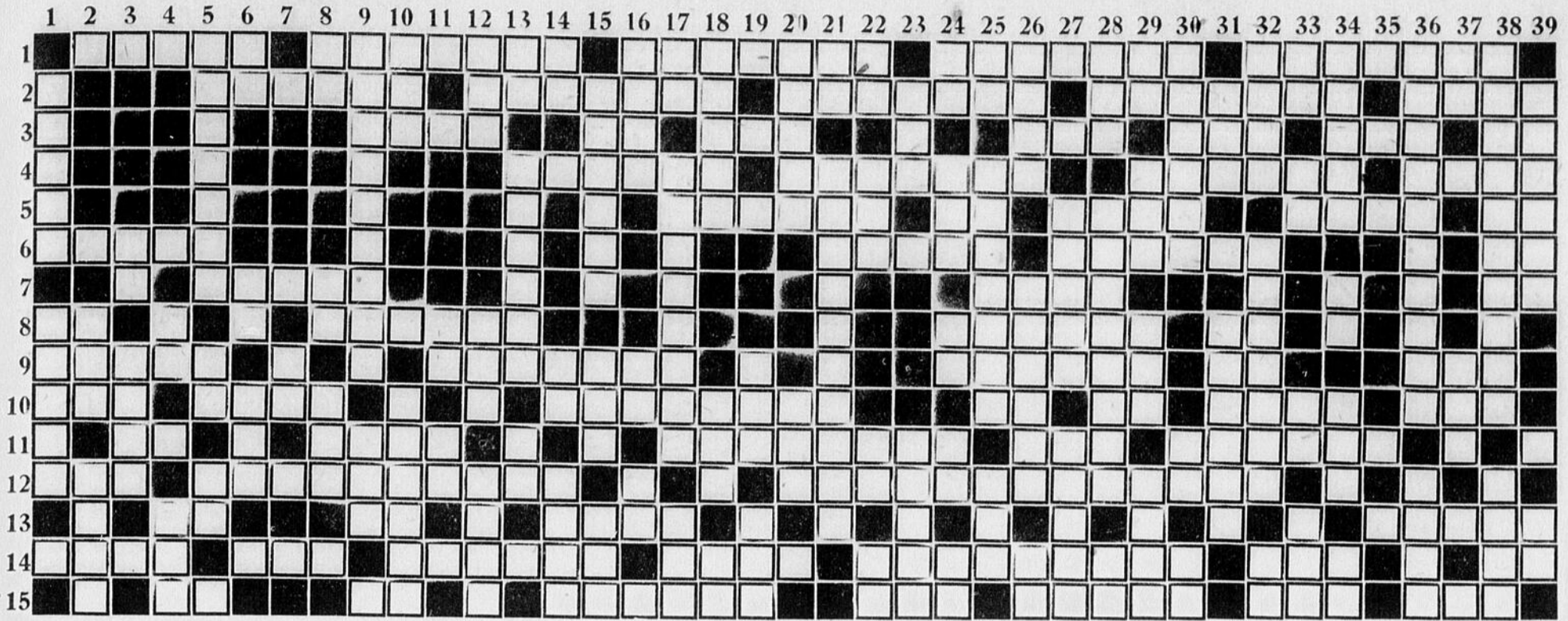
Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

OUVRAGES DIVERS EN VENTE A L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, St-Justin, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

- Le Coffret ou le Trésor enfoui — Manière de découvrir un trésor — Histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse... 0.25
La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gaboury, arrivée au Nord-Ouest en 1806, et décédée à Saint-Basile, à l'âge de 98 ans, par M. l'abbé G. Dugas... 0.25
La Clef des Songes ou explication des songes, visions, apparitions, etc., par un vieux rêveur... 0.15
Histoire de Jean Bart... 0.10
Histoire de Jean de Calais... 0.10
Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux — Nouveau recueil de lettres — Déclarations d'amour, Compliments, Aveux, Reproches, Ruptures, Raccourcis, Demandes en mariage, Etc... 0.20
Cartes d'Age, magiques et révélatrices — Infaillibles pour trouver l'âge d'une personne. — Il vous est facile avec ces cartes de découvrir l'âge d'une vieille fille malgré elle. Très amusant... 0.10
Cartes de Conversation pour les Amoureux, consistant en 40 cartes — Questions et Réponses, — et formant un jeu de société des plus amusants... 0.15
L'Ami des Salons, par Mlle Nitouche... 0.25
Le Miroir des âmes ou exposition des différents états des âmes par rapport à Dieu, conformément à la réalité ou aux idées allégoriques de la foi, à l'usage de tous ceux qui désirent leur salut ou qui veulent contribuer à celui des autres. Volume avec nombreuses gravures... 0.35
Le Petit Livre d'or du Cultivateur. Traité de médecine vétérinaire, contenant 56 gravures et de multiples recettes très utiles pour tous les éleveurs d'animaux, par le Dr W. Grignon, conférencier agricole officiel. 1 volume de 250 pages de 8 x 5 1/2 pouces. Prix franco... 1.50
350 Recettes de Cuisine, par Mlle Jeanne Ancill, directrice des Ecoles Ménagères Provinciales. Nouvelle édition illustrée, 270 pages, reliure toile solide. Volume indispensable à toute maîtresse de maison. Prix... 1.00
Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'ambition. Roman canadien inédit, par Frédéric Rioulet... 0.50
La Fille du Brigand. roman canadien inédit par Pierre L'Éveur... 0.25
Le "Membre", roman de moeurs politiques québécoises... 0.40
Les lois d'un homme du peuple, par G.-A. Dumont... 0.50
Les Laurentiennes, poésies, par Benjamin Sulte. 1 volume in-18... 0.30
Guide des Amoureux et des Gens du Monde. — Ce qu'une femme doit rechercher, ce qu'un jeune homme doit rechercher. — Conseils au jeune homme. — Conseils à la jeune fille. — La lune de miel. — La vie conjugale. — Le mari et la femme. — Mariage pour la montre. — Télégraphie amoureuse, etc., etc... 0.50
Le Secrétaire Universel, contenant des lettres de bonne année et de fêtes, de compliments, de condoléances, de félicitation, de remerciement, de reproche, d'excuse, de recommandation, de demande de conseil, d'affaires et de commerce, lettres d'amitié et de mariage, avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous seing privé, avec les instructions sur ces actes, etc... 0.35
Mille Questions d'étiquette, discutées, résolues et classées par Mme Marc Sauvage. 1 volume... 0.60
Les Bastonnais, par J. Lespérance, illustré... 0.75
Collections de "L'Echo de Saint-Justin" Vol. I, novembre 1921 à octobre 1922 \$1.00 Vol. II, novembre 1922 à octobre 1923 1.00 Vol. III, novembre 1923 à octobre 1924 1.00 Vol. IV, novembre 1924 à octobre 1925 1.00 Vol. V, novembre 1925 à octobre 1926 1.00 Vol. VI, novembre 1926 à octobre 1927 1.00 Vol. VII, novembre 1927 à octobre 1928 1.00 Vol. VIII, novembre 1928 à octobre 1929 1.00 Vol. IX, novembre 1929 à octobre 1930 1.00
Causons du pays et de la colonisation, entretiens par Joseph Amusart. 1 vol. in-12, cartonné toile... 0.50
G. de Boucherville, deux de trouvées, par G. de Boucherville. 2 vol. in-12... 1.00
MONTFERAND (Histoire de Jos) l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition ornée d'un portrait et de nombreuses gravures... 0.25
Enfant perdu et retrouvé (I) ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx, 1 vol., avec gravures... 0.30
Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand volume... 0.75
Cuisinière canadienne (nouvelle) contenant tout ce qui est nécessaire de savoir dans un ménage; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gâteaux, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibiers, oeufs, légumes, salades, etc., recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc... 0.50
Cuisinière des familles (la). Ouvrage canadien contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, les viandes, les poissons; desserts, pâtisseries, breuvage, etc... 0.50
La Veillée de Noël, pièce du terroir, en deux actes et un tableau, par Camille Duguay... 0.35
Conscience de Crovants, roman de moeurs canadiennes, par Laurent Barré. Un beau volume de 230 pages... 0.75

CASSE-TETE NO 15 (Envoi de M. J.-A.-Ed. Baril, Ste-Ursule.)



HORIZONTAL

- 1.—Inclination transversale d'un navire — Terme mnémotechnique désignant un mode du syllogisme. — Grande douleur de corps ou d'esprit. — Petit instrument de musique, à vent. — Qui a rapport au pain.
2.—Battre dans le sens de sa longueur. (moins une lettre). — Poète italien né en Romagne (1855-1912). — Travail, action (pl.) — Usine où l'on manipule le riz. — Cérémonies religieuses.
3.—Ecarté, repoussé. (moins une lettre). — Interjection qui sert à appeler. — Doux au toucher. — Point de départ de chaque chronologie particulière. — Re tranché. — Département formé de portions de la Provence. — Nom du soleil chez les Egyptiens.
4.—Genre de cactées, dont l'espèce la plus importante est le nopal. — Etirer. — Royaume de l'Europe Méridionale. — Instrument pour serrer les objets.
5.—Classe de dieux souverains, dans la mythologie védique. — Adj. Numéral. — Qui annonce de la force. — Poumons, en anglais (moins une lettre). — Conjonction qui exprime la négation.
6.—Général espagnol, mourut en 1606. — Femme de mauvaises mœurs. — Distrain. — Librement, sans obstacle (tout de).
7.—Esprit, imagination, mémoire. (Pl.) — Ornement décorant la partie supérieure d'un poinçon de comble. — Copulative qui sert à lier les parties du discours.
8.—Note de musique. — Montagne et ville de l'ancienne Lydie. — Affaibli. — Conjonction.
9.—Appât que les pêcheurs accrochent à l'hameçon de leurs lignes. — Grand oiseau de l'ordre des échassiers. — Aura de l'attachement. — Adj. Poss. — Saison qui commence au solstice de juin.
10.—Adj. Poss. (latin). — Amalgame d'étain qu'on applique derrière une glace. — Action de recouvrir une pièce de céramique d'une couche de matière terreuse, qui masque la couleur naturelle de la pâte. — Une consonne et une voyelle. — Fleuve côtier de France. — Rivière de l'Italie anc. aff. du Tibre. — Peigne qui garnit le métier du tisserand.
11.—Chef-lieu de canton (Seine Inf.). — Terre argileuse dont on fait des couleurs. — Archevêque de Reims 437-533, (saint) (moins une lettre). — Crédule, moins une lettre. — Qui est de couleur livide. — Marque, direction vers un but.
12.—Bioxalate de potasse. — Réparateur. — Ordre de mammifères ongulés à doigts pairs.
13.—Préfixe privatif. — Préposition. — L'un des Etats-Unis d'Amérique. — Espace vide dans une page.
14.—Tournure hardie, avantageuse. (Pop). — Gaillard, vif, gai. — Arc d'horizon compris entre le point où se couche un astre et l'occident. vrai. — Sans inégalités. (fém.) — Marchandises de qualité inférieure. — adj. démonstratif. — Fille d'Inachos.
15.—Pronom personnel. — Préfixe. — Chef-lieu de canton (Seine Inf.).

- Adj. Num. (Angl.) — Impression. — Allez. (latin). — Pour exhorter, exciter (interjection).
VERTICAL
1.—Genre de rougeurs carnivores, famille des ursidés qui habitent l'Himalaya. — Genre d'insectes lépidoptères comprenant des papillons nocturnes de France.
2.—Hardi, audacieux. — Répétition distincte d'un son.
3.—Adjectif numéral. — Air, atmosphère.
4.—Interj. qui marque la surprise. Adv. de lieu. Au moment présent.
5.—Agréable au goût. — Conjonction. — Préposition.
6.—Pronom personnel. — Préposition. — Portion de circonférence ou d'une courbe quelconque.
7.—Conjonction qui exprime la négation.
8.—Indique duplication. — conjonction. — Patriarche hébreux.
9.—Anomalie congénitale de la peau — Signe qui indique l'intonnation.
10.—Roue à gorge d'une poulie. — Une des neuf parties du discours.
11.—Deux consonnes. — Pron. pers.
12.—Sorte de petite pomme rouge et blanche. — Ville forte du Wurtemberg, sur le Danube. — Ancienne capitale de comté, patrie de Garibaldi.
13.—Nom du soleil chez les Egyptiens. — Ville de la plaine Russe (Ukraine). — Adv. de négation.
14.—Le premier dans son genre (pop). — Pron. personnel. — Finesse, artifice.
15.—Insurgé de Bretagne sous la 1ère Rép. — Préfixe. — Pareil, semblable.
16.—Planète satellite de la terre (Anglais). — Deux consonnes. — Interj. s'emploie pour encourager, exciter, menacer.
17.—Une voyelle, une consonne. — Chaîne de rochers dans la Manche. — Terme dont se servent les charretiers.
18.—Temps du verbe rire. — Adj. poss. — Unité de pression employée pour la mesure de la pression atmosphérique. — Sans ornement.
19.—Interj. courage de l'entraîn. — Interj. onomatopée exprimant un bruit éolant.
20.—Celui qui monte une Yole (moins une lettre). — Savatier, (moins une lettre).
21.—Préfixe. — Nom générique des instruments permettant de juger la valeur du lait.
22.—Chef-lieu de comté (Seine Inf.). — Temps du verbe oser. — conjonction. — Fleuve d'Italie.
23.—Liqueur. — Ville d'Italie.
24.—Conjonction. — Genre de lorantacées. — Mot Germanique qui signifie eau. — Fille d'Inachos. — Adj. démonstratif.
25.—Symbole chimique du Cérium. — Chose nuisible. (Pl.) — Nom d'un arbre de la Cochinchine (moins une lettre).
26.—Fils de Jacob. — La plus grande des arcades. — Pron. personnel.
27.—Premier officier d'une commune. — Qui agit.
28.—Colère. — Difficile à comprendre. — deux consonnes.
29.—Conjonction. — Pron. Pers. — 3 voyelles. — Embarcation étroite.

- 30.—Qui contient du gaz simple, incolore, inodore et insipide. — Deux consonnes. — conjonction.
31.—Septième lettre de l'alphabet Grec. — Déployer largement.
32.—Dignitaire ecclésiastique (moins 2 lettres). — Maladie infectieuse. — Adverbe de lieu.
33.—Temps du verbe avoir. — Pronom personnel. — Préfixe. — Chéri (Ang.)
34.—Fils du frère. — Première syl-

- labe du huitième mot de l'hymne de St-Jean-Baptiste. — Le plus grand fleuve de Sibérie. — Pron. Pers.
35.—.....
36.—Non conforme aux règles de la morale. — Fermé.
37.—Temps du verbe rire. — Vi-gueur, énergie.
38.—Qui n'appartient pas à un corps. — Plante ombellifère odoreuse.
39.—Cinq voyelles, une consonne. — Symbole chimique du cobalt.

Solution du Casse-Tête No 13

A R C — S C R I B E — F E E
S E — L — L A B E — F — S R
A — D I A — U N — N I O — G
— O R A G E — C O O K E —
V — U N E — T P — E L A — P
U R — E — B E E S — E — S A
L E U — T E S T O N — C O O
P A T — U R S U L E — E C U
I L — N — S O N S — L — S E
N — N O E — N S — L U I — S
— B A L A I — R I T T E —
Z — B A R — I L — T H E — V
A H — Y — D O U M — S — S I
B E C — C O N T E S — V I F

CONCOURS NO 13.

Voici les noms des personnes qui ont pris part à notre concours No. 13:

Mlle Aline Villeneuve, St-Justin; Mlle Marie-Anne Dugré, St-Justin; J.-R. Lamy, Ste-Ursule; Mlle Cécile Caron, Maskinongé; J.-A.-Ed Baril, Ste-Ursule; G.-Etienne Lessard, Ste-Ursule; Ly-vail Lessard (Emile) Ste-Ursule; Léo Lessard, Ste-Ursule; Mlle Raymonde Tousignant, Louiseville; Jacques Lessard, Ste-Ursule; Mlle Yvonne Landry, St-Louis de Gonzague, Qué.; Mlle Agathe St-Arnaud, Louiseville; Jean-Charles Lessard, Ste-Ursule; Mme J.-A. Trépanier, Louiseville; Azarie Paquette, St-Justin; Mme Avila Rouleau, St-Barthélemi; Mme Jo-

seph Mercure, St-Barthélemi; Mlle Juliette Lambert, St-Barthélemi; Mme J.-E. Beaulieu, Ste-Ursule; Mlle Jeannette Savoie, St-Barthélemi; Mme Edmond Brissette, St-Barthélemi; Mme Dr Eug. Landry, St-Barthélemi; Thérèse Alarie, Ste-Ursule; Hélène Kyea, Ste-Ursule; Régina Alarie, St-Justin; Mme Liguori Alarie, St-Justin.

Le tirage au sort a favorisé M. Georges-Etienne Lessard de Ste-Ursule. Nos félicitations.

Avis aux amateurs de mots croisés

Un an d'abonnement à notre journal sera tiré au sort parmi ceux qui nous enverront la solution du casse-tête.

Pour avoir droit au tirage il faut remplir les conditions suivantes:

Les réponses doivent être insérées dans le carrelage et non sur des feuilles de papier.

Les solutions doivent nous parvenir au plus tard le jeudi à 6 heures p. m.

Téléphone: Central

Raphaëlle Sylvestre

Garde-Malade, Enrg. ST-BARTHELEMY, P. Q.



Autos et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29, Pont Maskinongé



MAURICE LAURENT

Successeur de ULRIC GIGUERE, BIJOUTIER. Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc. Réparations de toutes sortes à des prix très modérés. Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ. INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS. Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE. 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à nos magasins un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

LE COLLEGE DE LOUISEVILLE

Un conventum à l'horizon...

Louiseville, petite ville d'activités, se prépare de longues mains, à fêter dignement le quarantième anniversaire de la fondation de son collège commercial.

Dès l'annonce officielle de cette heureuse nouvelle, toutes les bonnes volontés se sont immédiatement unies pour faire de ces fêtes, un succès sans précédent dans l'histoire régionale de Louiseville.

Il y a quarante ans — il paraît que c'est fort court pour ceux qui les ont vécus — les Frères de l'Instruction Chrétienne, dit de Lamennais arrivaient humblement à Louiseville, pour y édifier peu à peu, le superbe collège qui a su se tailler une belle réputation pour la formation commerciale de ses élèves. Depuis lors, il y sont demeurés. Ils ont partagé les lourdes épreuves qui ont déjà visité la population de Louiseville, ils ont également participé aux heureuses qui n'ont pas manqué de s'écouler durant cette longue période.

Se livrer ainsi à l'éducation d'enfants qui à cet âge, ne sont pas toujours des plus charmants, est une tâche ingrate. Je ne puis avoir assez d'admiration pour l'inlassable dévouement de ces bons frères qui exercent un métier, où assurément l'esprit de renoncement, la patience intelligente, ne sont pas les moindres ni les plus faciles vertus à alimenter.

Ils ne remplissent pas une besogne payante non plus. Je ne puis me représenter, sans stupéfaction, les prodiges d'économie qui s'exercent, au jour le jour, dans ces modestes institutions, où la belle, la grande vertu d'humilité, semble être le mot d'ordre.

Tout ceci pour justifier l'élan spontané de la population Louisevillienne, qui s'est portée, sans calcul, vers eux pour leur aplanir les difficultés d'une organisation de fêtes qui, sans exagération, promettent d'être grandioses.

Pour appuyer ceci, je n'ai qu'à me remettre à la mémoire, les fêtes organisées l'an dernier par ces religieux, à l'un de mes parents, M. C.-J. Magnan, Insp. Général des Ecoles de la Province, lesquelles furent réussies, jusqu'au moindre détail et qui auraient pu être comparées à n'importe quelle fête d'institutions plus riches.

L'on ne fait rien à moitié, à Louiseville. Ceci, paraît-il, nous vaut la réputation d'être fiers. C'est peut-être un gros défaut. Pourquoi ne pas dire que c'est souvent une qualité intéressante. Quoiqu'il en soit, une organisation d'anciens élèves est maintenant formée. Elle comporte une division de comités nombreux qui ne peuvent qu'assurer le succès de cette entreprise. Une bonne campagne de publicité s'organise, dont la moins efficace n'est certes pas la radio qui ira relancer aux quatre coins de la Province, tous les anciens.

Ce sera à ces derniers de répondre généreusement à l'appel de leurs anciens maîtres. Nous conservons toujours un souvenir touchant pour ceux qui ont eu l'indulgence de se prêter à nos premiers caprices, tout en nous enseignant les rudiments de la science.

Que de prêtres, que de professionnels doivent à un petit frère de l'Instruction chrétienne la position sociale qu'ils occupent. Aussi, quand sur la route, je rencontre l'un de ces petits frères, souvent tout jeune, bien sanglé, dans sa soutane verdie, affichant sans honte de glorieuses reprises, je me dis que ces frères méritent bien du pays, et qu'en toute humilité, ils accomplissent l'une des plus gran-

des oeuvres qui soient: donner le pain de l'instruction à des gens qui souvent en ignorent la valeur.

La date choisie — le 25 juin — est heureuse. Ce sera dans la glorieuse saison de la verdure et des fleurs et cela fournira aux organisateurs tout le temps voulu pour faire de ces fêtes, une grande manifestation qui prendra le ton d'une reconnaissance collective pour ceux à qui Louiseville doit tant.

À tous, je souhaite le succès le plus complet.

Paul VANASSE, Avocat.

LA RONDE DES MOIS

Janvier s'habille en robe blanche, semée de pierreries. Le givre met des franges aux arbres; la gelée, du cristal aux ruisseaux, des arabesques aux vitres de nos fenêtres. Le ciel est si bleu parfois! Par les nuits claires, la lune semble d'argent, et jamais les étoiles ne brillent d'un plus vif éclat. Mais des vœux, des visites... Joie des skieurs... Souffrances des malheureux dans les taudis sans feu...

Février arrive glacial figeant les étangs pour les patineurs. Le soleil, quand il nous rend visite hâte son réveil et retarde son coucher. Cependant vers sa fin, les premières violettes apparaissent dans les taillis. Les amandiers commencent à fleurir. Salut, pinsons, alouettes et grives!

Mars voit, comme un sourire à travers des larmes, filtrer des rayons pâles parmi les courtes et fréquentes ondées; il entend les grêlons tapoter trottoirs et vérandas. Déjà, quelques bourgeons déploient leurs tissus fripés. Dans les guérets et les sous-bois, les primevères font des taches lumineuses; les janquilles entr'ouvrent leurs calices, et les pâquerettes s'incrument dans les gazons neufs. Merles et pies bâtissent leurs nids.

Avril sonne enfin... avec les cloches de Pâques! Résurrection des âmes; réveil de la terre endormie: enivrement des effluves printaniers... enchantement des vergers fleuris... arrivée des hirondelles... premiers "coucous" résonnant dans les bois... senteurs des lilas si longtemps attendus!

Mai, fête des fleurs, des couleurs, des parfums. Tulipes, balancez vos cassolettes rouges ou dorées; iris, déployez vos robes couleur d'améthyste; pivoinés, secouez vos pompons soyeux; aubépines, couvrez les haies de vos blanches corolles; myosotis, azurez nos jardins; glycines, dégringolez en cascatalettes le long des murs de nos maisons; cytises, scintillez sous la vive lumière; oeillets, déployez vos dentelles... Tout fleurit, tout pousse, tout embaume... Mois de Marie où montent le soir, de toutes les églises, les suppliants Ave.

Juin respandit de la floraison des roses, safran, neigeuses, rouges, roses ou crème, roses de nacre, de velours ou de satin, roses "Pompons" roses moussues... Les lis ouvrent leurs ciboires... Les cerisiers ont des pendants vermeils, les fraisiers, des coeurs de corail. Dans les herbes hautes, mille fleurettes font des prairies les plus beaux tapis du monde, tapis bientôt rasés par la fenaison. Et des prés sillonnés d'andains monte la bonne odeur des foins...

Juillet les épis s'élèvent des champs enrubannés... Sous le soleil brûlant, ils vont se dorner. La chaleur accablante délivre les écoliers. Vacances pour les petits et... quelques grands. Départ pour la montagne, la mer ou simplement la campagne; des horizons nouveaux, de l'air pur, de la verdure pour les privilégiés... Journées pénibles pour ceux qui restent dans les grandes villes.

Août: les épis sont mûrs. C'est la fête des moissons après le dur labeur... Là-haut, dans la montagne, edelweiss, rhododendrons,

gentianes et arnicas égayent les pentes de leurs splendides couleurs... Lavande et bruyère s'emperlent, et les chardons étoilent les clairières... Sur la coudrette, les noisettes blondissent... Les pêches nichent leurs ballons peluchés dans le feuillage déjà jauni... et les prunes s'enveloppent de poussière bleue.

Septembre fait sentir davantage la beauté de ce qui va finir. Mois des aurores pailletées de rosée, des jours attiédés, des crépuscules mauves, des longues promenades sous les frondaisons patinées. Cueillette des noix, des champignons... Pendant que se dorment les poires et luisent les pommes, les raisins deviennent transparents... Déjà, les hirondelles festonnent les fils télégraphiques: elles se concertent pour le grand départ.

Octobre aime le vent qui détache une à une les feuilles d'or. Sur les murs, la vigne vierge s'empourpre... Parmi les pampres roux, les vendangeurs circulent, paniers au bras, refrains aux lèvres... Les écoliers regagnent leurs classes. Sous les châtaigneries, au milieu des piquants, reluit l'écorce cirée des bonnes châtaignes.

Novembre s'annonce mélancolique au son du glas des "Trépassés". Visite des cimetières ornés de chrysanthèmes aux coloris fanés... Le ciel est triste... les brouillards plus tristes encore... Les oiseaux se taisent... Seuls, les ruisseaux débordants gardent leurs chansons... Et sur les buissons, les perles rouges de l'églantier voisinent avec les petites "poires Saint-Martin".

Décembre: c'est la saison morte. Les jours sont courts, les veillées bien longues, mais agréables quand, dans l'âtre, les bûches flamboient... La terre, couverte de neige molle, est insensible au bruit. Ce silence est opprimant... Comme tu serais triste, décembre, sans la douce fête que tu nous ramènes: Noël! Fête joyeuse, descente sur la terre de Celui qui fit la "Ronde des Mois", donnant à chacun un charme particulier: à nous de le découvrir! — "LE NOEL" VALOMBRE, U. N.

L'HOMME

L'homme physique ne vaut pas cher puisqu'un savant américain nous en donne la composition évaluée à moins d'une piastre, soit:

10 gallons d'eau, de la graisse pour fabriquer 7 morceaux de savons, du carbone pour faire 9000 crayons à la mine, du phosphore pour faire 2200 allumettes, du magnésium pour une dose ordinaire de ce sel, du fer pour un clou de 4 pouces, assez de chaux pour nettoyer une cage à poulets, assez de souffre pour débarrasser un chien de ses poux.

En effet par son corps l'homme n'est pas grand chose. Les forces formidables de la matière peuvent l'écraser en tombant sur lui; mais par son intelligence, il pare leurs coups, les esquive, les tourne et en fait ses instruments dociles; la tempête est terrible mais je la force à gonfler ma voile, le torrent est terrible, mais je capte sa force et la convertis en lumière, en force, en électricité; la foudre est terrible, mais je la fais courir sur un fil léger d'un bout à l'autre du monde, messagère obéissante de ma volonté. Par son intelligence l'homme perce les montagnes, endigue les torrents. Par cette veine des facultés humaines, il devient le roi de la création: roi de la terre d'où il fait sortir l'or et les pierreries, les fruits et les fleurs; roi des mers dont il sillonne la surface sur ses vaisseaux rapides et confortables et explore les abîmes dans ses sous-marins puissants, roi des airs enfin où il vole plus vite et monte plus haut que l'oiseau.

AVIS

Nous recevons à toutes les semaines des communications à faire paraître dans le journal et que nous sommes obligés de jeter au panier pour la bonne raison qu'elles ne sont pas signées.

Que l'on prenne donc la bonne résolution de signer les articles que l'on nous adresse pour publication.

De plus, il est inutile de nous adresser des articles qui traitent de personnalités, qui sont injurieux et de nature à causer des ennuis car même si ces articles sont signés, nous ne pouvons les publier et pour cause.

Nous répétons donc qu'il est inutile de nous adresser des compositions, articles, nouvelles, sans les signer d'un nom responsable car le tout sera jeté au panier sans aucune cérémonie.

A nos Correspondants et Correspondantes

NOUS RAPPELONS QUE: —

10. — Les courriers ne doivent être écrits que sur un seul côté du feuillet, chaque feuillet doit porter en tête le nom de la localité, doit être numéroté et mis à la suite;
20. — Les courriers ne doivent contenir que des nouvelles véridiques; les suppositions, les prophéties n'y ont pas de place de même que les commentaires personnels sur tel ou tel fait; nous publions avec plaisir tous les comptes-rendus de fêtes, mariages, funérailles, etc. Les oeuvres paroissiales, soirées, parties de cartes, etc., reçoivent notre meilleure attention.
30. — Les courriers doivent être signés du nom du correspondant ou de la correspondante. (Ceci est important car à partir de ce jour, les courriers non signés du nom du correspondant ou de la correspondante qui y ajoutera un pseudonyme si désiré ne seront pas publiés).
40. — Les courriers doivent être rendus à Saint-Justin pour le mardi soir;
50. — Les courriers doivent être envoyés dans des enveloppes non cachetées et qu'alors un timbre d'un sou est suffisant suivant le texte de l'article 87, page 21 du Guide Postal Canadien;
60. — Les compositions, les histoires, les contes, etc., qui sont envoyés avec les courriers pour être publiés dans le journal sont sujets aux règlements mentionnés dans l'avis publié ci-haut;
70. — Les demandes de papier et d'enveloppes doivent être faites sur une feuille à part du courrier afin d'éviter tout retard.

Nous appuyons sur la nécessité de signer les courriers et de les envoyer dans des enveloppes non cachetées alors qu'un timbre d'un sou est suffisant.

Nous remercions tous nos correspondants et correspondantes de leur excellent travail en faveur du journal et nous leur disons toute notre appréciation de leur solide collaboration à l'oeuvre que nous poursuivons.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

ECONOMISEZ 50%

en achetant

VOS GRAINS DE SEMENCE

(légumes, fleurs, gazons, plantes fourragères, bulbes, etc.)

à

LA PHARMACIE BERTHIER ENRG.

Tél. 70

C. P. 64

D. ROY,

Camille DUCHARME

Pharmacien

Commis-pharmacien.

Voisin du Manoir
BERTHIERVILLE, P. Q.

TYPES DE L'OUEST

Ce ne fut pas une mince surprise pour les habitants de la bourgade de Rocanville en Saskatchewan, lorsqu'à l'arrivée du train du soir, ils virent descendre un monsieur en chapeau de soie guêtré et ganté. Le fait est que cette tenue soignée jurait avec la mine débraillée des badaux en casquettes venus au train pour acheter le journal.

L'étranger se dirigea vers un groupe d'individus attroupés, et leur dit qu'il désirait se faire conduire chez monsieur Tissot, Joseph-Donatien qui avait un ranch à quelque distance du village. "Y vient voir JoJo," dit le garagiste au postillon.

"Par ici monsieur. Permettez que je vous débarrasse de vos sacoches." Et en un clin d'oeil, voiture, bagage et passager disparaissaient au tournant de la route.

Passant près de l'église, une modeste chapelle en bois, le voyageur fait signe au conducteur d'arrêter. Introduit auprès du curé il s'exprime cérémonieusement en ces termes: "Monsieur le curé, permettez que je me présente: Je me nomme Tissot, Ferdinand. Je suis soyeux à Lyon. Je viens voir mon fils qui a un ranch près d'ici à cinq kilomètres de l'église, m'a-t-on dit."

"Connais pas", répond le révérend père.

"Comment! Mais est-ce que mon fils ne vient pas à la messe ici? N'a-t-il pas un banc?" demande monsieur Tissot qui commençait à se fâcher.

Une jeune personne qui se tenait à l'embrasement d'une fenêtre s'approche et après s'être excusée d'intervenir, dit au visiteur que monsieur Tissot passait à cheval presque tous les jours et que sa maison sise sur une colline à une petite lieue était parfois visible par les matins clairs, quand il y avait du mirage. "Je ne crois pas cependant qu'il soit chez lui aujourd'hui," ajouta-t-elle.

"Allons toujours" dit le voyageur et après avoir remercié le curé et surtout la demoiselle, la voiture automobile se dirigea vers Voilà que le paysage plat et triste observé tout à l'heure de la fenêtre du wagon commence à être plus accidenté. Des faux criques, du terrain ondulé, parsemé ça et là de lacs alcalins, attestent que ce pays morne et désertique devait être autrefois une mer intérieure.

Nous voici à la clôture de JoJo," dit le cocher. Et, comme il s'y trouve un homme en train de la réparer monsieur Tissot père, très digne, étonné et choqué de la familiarité de ce quidam descendit parler au cow boy.

"Vous travaillez pour monsieur Tissot?"

"Oui monsieur"

"Combien êtes-vous d'ouvriers sur le ranch?"

"Quatre."

"Combien de têtes de bétail?"

"Autour de quatre cents."

"Vous n'en êtes pas bien sûr? Vous ne le savez pas exactement? Est-ce quatre cents, quatre cent cinq, quatre cent dix? Voyons dites" s'enquiert le papa contenant sa colère.

"Autour de là."

"Est-ce que monsieur Tissot se tient occupé quand il est ici? Est-ce qu'il vous commande? Vous dit-il quoi faire?"

"Oui..." dit le cow boy hésitant.

"Pourriez-vous me dire si monsieur Tissot est chez lui en ce moment?" et sa voix semblait un peu radoucie.

"J'crê ben qu'oui, il est arrivé ce nuit d'une danse masquée."

"Un bal masqué? Ah!"

Le papa arrive au "shack", deux anciennes graineries converties en habitation. Trois ou quatre chiens viennent à sa rencontre les poils

hérissés, mais soudain calmé croyant reconnaître leur maître. Monsieur Tissot père frappe. Personne! Il entre. La pièce dans laquelle il se trouve a pour principal ornement un tout petit poêle surmonté d'un four à pain démontable. En dessous sommeille un matou gros comme un jeune chien de bonne taille. Pas une seule chaise. Au fond, une tablette fait d'une planche disposée horizontalement est agémentée de quelques livres que termine une lampe à pétrole. Sous une panoplie sont suspendues des viandes fumées. Une table et un banc boiteux complètent cet ameublement rudimentaire. Entendant un bruit sourd et intermittent qui semble venir de l'étage supérieur, le visiteur gravit le méchant escalier et là-haut sous les combles, dans un grenier vide, il aperçoit son fils en pyjamas en train de coudre à la machine. JoJo était à se fabriquer un costume pour la prochaine mascarade!

Je ne sais pas si ce fut un contre-effet du "home brew" de la veille, toujours est-il que notre bel Arlequin de la nuit précédente, en voyant son père, faillit perdre connaissance et dut être soutenu pour ne pas tomber.

On ne sait pas exactement ce qui se passa entre les deux hommes, mais le lendemain, la queue entre les jambes, comme on dit à Rocanville, à huit heures du matin, Tissot fils était rendu au presbytère de sa paroisse où il soldait le prix d'un banc. Avant de partir, il ajouta quelques dollars pour l'entretien de la chapelle "parce-que", dit-il, "j'aime les églises pauvres, très pauvres."

Trois mois après, c'était la guerre! Août 1914! JoJo courut aux balles! Il en reçut une dans le genou qui lui tient encore la jambe raide. Aussi, ne court-il plus les bals où il ne saurait que faire.

Il ne revint plus au pays. Le produit de la vente de son ranch, le double de ce qu'il avait payé est allé rassénérer le papa. Il avait laissé un cher souvenir au coeur d'une petite métisse du voisinage. Quand il partit, elle voulut se suicider. Cependant elle l'oublia vite puisqu'elle se maria peu après et est aujourd'hui mère de dix-sept enfants.

Quand je me remémore ce jeune homme, je me demande ce qu'il était bien venu faire dans nos plaines. Était-ce par goût d'aventure? A la suite de quelque fredaine qui menaçait de barrer son avenir? Il était instruit, cultivé, mais quel esprit paradoxal! Quel amour de la controverse! A ce cerveau universel, tous les domaines semblaient familiers. Un jour, ne s'avisait-il pas d'ouvrir une polémique sur les origines et la façon de conduire le plain-chant. On eût dit qu'il avait étudié son sujet la veille. Il citait des autorités comme Grégoire le Grand et tout cela, sans préparation aucune. Et encore, discutait-il avec des gens du métier, si l'on peut ainsi dire. Il citait Mocqueureau! Et il s'y connaissait!

Autrefois, à chaque jour de l'an, je recevais une carte de lui; quelques fois une longue lettre. Aujourd'hui, plus rien! Garde-t-il comme tant d'autres, un souvenir ému du temps passé dans nos prairies perdues du grand Ouest? De la petite métisse brune...?

Qu'est-il devenue? Chi le sa?

Guy GRAVEL.

BIEN PARLER POUR BIEN PENSER

Les lignes suivantes sont cueillies dans le "Magasin Pittoresque" de 1841:

"Une des premières règles en éducation, c'est d'apprendre à faire bien ce qu'on est appelé à faire nécessairement: et comme "parler" est la première affaire, et la plus pratiquée de la vie, on devrait apprendre à parler bien sa langue.

Les hommes médiocres, et tou-

tes les personnes dénuées de goût et de connaissances, se font de l'art de bien parler à peu près l'idée d'une parure. Ils oublient que le langage n'est pas une parure, mais un vêtement qui touche l'âme par tous ses points.

Qui voudrait être vêtu de haillons sales et dégoûtants? Et si de se couvrir de haillons qui ne touchent que le corps est repoussant, combien la parole, qui touche l'âme de si près, n'a-t-elle pas d'importance pour tout être qui se plaît à penser et à sentir!

Parler bien suppose une habitude d'attention qui se porte sur la pensée même: par le langage on apprend à penser, surtout à développer sa pensée. Sans un bon langage, même ce qu'on appelle esprit devient fatigant et de mauvais goût.

Dans un cercle où, par ignorance de sa propre langue, on ne sait pas bien au juste ce que l'on dit et ce que les autres ont senti, les amours-propres se choquent entre eux comme feraient des hommes ivres renfermés dans une même enceinte. L'incorrection du langage est une des causes des commérages qui désolent les petites villes où les prétentions sont aussi vagues que le sens des mots.

Dans la conversation ordinaire, les hommes ne se touchent que par des nuances de sentiments impossibles à être exprimées dans une langue informe et grossière. L'à-propos, qui fait tout le mérite de la parole, manque toujours aux personnes qui savent mal leur langue. Tout récit devient insupportable dans la bouche d'un homme qui parle mal. La bonne plaisanterie, qui ne porte le plus souvent que sur les nuances d'idées ou de sentiments et tient tant à l'expression qu'on lui donne, ne peut naître sous le pinceau d'une langue mal formée. L'impossibilité d'exprimer la gaieté par la parole est ce qui habitue certaines personnes aux gros rires et à la pantomime bouffonne.

C'est par la langue polie qu'une nation participe aux progrès des lumières. Voyez le culte que tous les siècles et toutes les nations policées ont rendu aux Athéniens, culte que, de nos jours encore, on rend au sol même qui les a portés. Lorsqu'Athènes eut perdu sa liberté, la splendeur de son nom la protégeait encore, et le souvenir de sa gloire semblait la consoler de son abaissement. Tous ces avantages, Athènes les devait à sa langue."

NOTES HISTORIQUES (1)

Les banques à Louiseville

La première institution bancaire qu'ait connue Louiseville est la Banque de Ville-Marie ouverte en 1880 et ayant M. L.-H. Mineau comme premier gérant, jusqu'en 1882. M. L.-A. Caron succéda à Mineau et en 1884 M. F.-X. Lacoursière devint troisième et dernier gérant. La Banque d'Hochelaga remplaça la Banque de Ville-Marie. M. F.-X. Lacoursière fut le premier gérant de la nouvelle banque et occupa cette charge jusqu'à vers 1898. A la fin de cette année, il fut remplacé par M. Beaumier qui conduisit les affaires de cette institution jusqu'en décembre 1899. Le 13 décembre de cette même année, M. J.-E. Turgeon devint gérant. En 1924, la fusion de la Banque d'Hochelaga et de la Banque Nationale donna naissance à la Banque Canadienne Nationale. Le même M. Turgeon en a la gérance qu'il accupe depuis. C'est dire que M. Turgeon compte trente-trois ans de pilotage habile d'une succursale de la plus grosse

banque canadienne-française.

Au mois de décembre en 1919, la Banque Canadienne du Commerce passe un bail avec M. Edouard Hébert, restaurateur pour un bureau de cette banque qui commence les affaires le 4 mai 1920 en ayant comme gérant M. Ernest Dumoulin. Cette banque discontinue les affaires en février 1922.

La Banque de Montréal ayant fermé une succursale à Ste-Anne de Beupré ouvre un bureau le 15 juin 1929 à Louiseville dans le local appartenant à M. Onésime Veillette, aujourd'hui occupé par le magasin Lysight et Lafond. Comme la précédente cette succursale ne demeure pas longtemps puisque c'est le 31 juillet en 1931 qu'elle ferme ses portes.

Ces notes historiques nous furent gracieusement fournies par M. M. Côté, photographe.

Secret du bonheur

Jeunes filles, désirez-vous la recette du bonheur? Permettez donc à une petite amie de vous donner son humble avis à ce sujet.

"La vie est belle, la vie est bonne", chantent de douces voix, et dans vos yeux je vois le désir immense que vous avez d'être heureuses. Mes petites amies, le bonheur n'est pas la réalisation de longs rêves caressés toujours, la possession de l'objet de ses desirs, ni la satisfaction de tous ses goûts.

Le bonheur vous attend à la croisée du chemin si vous travaillez à faire le bonheur des autres. Les sourires attirés sur les lèvres des enfants, les larmes essuyées donnent plus de bonheur que tous les biens de la terre réunis. Se dévouer toujours, faire l'aumône du bonheur à ceux qui n'en ont pas, s'armer de patience dans les combats de la vie, savoir se résigner dans la défaite, partager avec les autres sa joie, si on est vainqueur, semer par ses bonnes paroles, ses sourires, faire du bien autour de soi, voilà le secret du bonheur.

Vos regards peuvent-ils rester joyeux alors que d'autres sont voilés de larmes? Pouvez-vous sentir que vous êtes heureuses lorsque vous voyez autour de vous des âmes qui pleurent?

Une bonne parole, un sourire, une fervente prière suffira peut-être à rendre à ces âmes le rayon,

l'espérance qu'elles avaient perdues. Oh! soyez donc généreuses, jeunes filles, à qui Dieu a donné la confiance et l'amour, Semez donc le bien autour de vous, travaillez à faire des heureux et vous récolterez le bonheur.

Ce désir de rendre les autres heureux vous fera oublier la poussière tourbillonnante que soulèvent les misères de la terre et les soucis du chemin.

Tablettes TOUSSINES
POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,
ST-BARTHELEMI, P. Q.

SOUVENIRS MORTUAIRES

Vos Parents et Amls penseront à VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,
ST-JUSTIN, P. Q.

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Bicycles et Accessoires

Pour l'achat d'un bicycle ou d'accessoires

N'OUBLIEZ PAS QUE LA MEILLEURE PLACE EST AU

Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

St-Barthélemi

Séance au Couvent. —

On entend souvent dire qu'en temps de crise il faut se priver. Les révérends Soeurs du Couvent n'ont guère mis en pratique ce dicton, car elles ont servi aux deux auditoires du 28 et 29 avril un véritable petit régal artistique. Richesse du décor et des costumes, impeccabilité de la diction, choix des morceaux et des pièces, musique et chants appropriés, tout contribua à faire de ces soirées un succès qui fera époque dans les annales de notre beau Couvent. Cette séance, sous la présidence de M. le chanoine M. Clermont, a été grandement goûtée par tous. Il est évident que, pour les élèves, ces pièces sont une grande formation. De chaleureuses félicitations aux professeurs et aux élèves pour leur beau résultat.

PROGRAMME

Piano: — Marche Engelmann
Mlles C. Landry, L. Sylvestre.
Comédie: — La Mère Rabat-Joie.
Chanson: — Les Pierrots, Mantrant
Elèves du 3e cours
Drame: — Fleur de France, 1er acte
Récitation: — Education des poupées
I. Perron, T. Perron
Drame: — Fleur de France, 2e acte
Comédie: — La Fée Captive.
Chanson: — Par le petit doigt, Botrel
Drame: — Fleur de France, 3e acte
APOTHEOSE
Drame Fleur de France:

Personnages:

Roi de France C. Landry
Princesse Bertrade G. Lafontaine
Reine Blanche G. Michaud
Valtrude, gouvernante, B. Bérard
Aliste, fille de Valtrude,

M. Sylvestre
Ange de l'Espérance, C. Robillard
Nadia tzigane M. Valois
La Meunière T. Michaud
Gothon, sa soeur C. Perron
Babette, sa fille C. Plante
Fanchette, sa fille M. Bellemare
Demoiselle d'honneur: J. d'Arc
Perrault, C. Bourdon, J. Morand, P. Caumartin, T. Sarrasin, L. Livernoche.

Pages d'honneur: L. Rouleau, F. Brissette, M. T. Sylvestre.

COMEDIE

LA MERE RABAT-JOIE

Personnages:

Mère Rabat-Joie T. Michaud
Jeanne C. Bourdon
La bonne C. Perron
Amies de Jeanne: R. Rousseau,
M. Bérard, J.-d'Arc Perrault,
M. Laurendeau, M. M. Bérard,
C. Durand, A. Fafard, C. Sylvestre, A. Duchesne.

COMEDIE

LA FEE CAPTIVE

Mme Laveur M. Talbot
Gabrielle, sa fille S. Barrette
Claudine, bonne H. Plante

L. A. R. —

Comme d'habitude, la Ligue des Anciens Retraités aura sa réunion mensuelle dimanche prochain. A part la Communion en groupe, les Ligueurs préparent un joli programme de chants et de prières. D'une centaine qu'ils sont actuellement (y compris les dames et les demoiselles) ils veulent atteindre le chiffre de cent cinquante en 1933, et il est probable qu'ils réussiront. Ils apporteront une attention spéciale aux bons conseils donnés par M. le curé concernant la Semaine du Dimanche.

Sépultures. —

Lundi matin, à 9 heures, avait lieu les funérailles de Mlle Germaine Dufresne, décédée à l'âge de dix-neuf ans après une longue et douloureuse maladie. Elle laisse, outre ses nombreux parents et amis, son père et sa mère, M. et Mme Dolphis Dufresne, ses frères Charles-Omer et Jean-Paul, ses soeurs, Isabelle et Jeanne. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé A. Grégoire et la levée du

corps par M. le curé Clermont. Porteurs: MM. Paul Dumontier, Gilles Bernèche, Ant. Dufresne, J. Dufresne, Gérard Sarrasin, Roland Clément. Porte-rubans: Mlles Ant. Dufresne, Valéda Beauceage, Yvette Plante, Françoise Champagne, Rachelle Dupuis, Bern. Dufresne. Quête: Mlles Thérèse Dumontier et B. Choquette. A la famille en deuil, nos plus profondes sympathies.

— Le 27 avril, sépulture de Joseph-Théode, enfant de M. et Mme Arthur Trudel; il n'avait qu'un mois à son décès.

Malade. —

On a recommandé aux prières des fidèles, M. Joseph Caumartin, dangereusement malade.

ON DIT.....

On dit que M. Omer Trudel vient de voir brûler sa grange remplie de foin...

On dit que M. Horm. St-Yves, marchand et sellier est à se bâtir un beau magasin...

On dit que M. Emile Villeneuve continuera à cultiver sa terre...

On dit que depuis que M. UNTEL doit à presque tous les marchands de la paroisse il achète tout chez Eaton, même sa gomme et sa mélasse...

On dit que M. Philius Bérard est à se construire un garage à côté de l'hôtel Lanoie...

On dit que M. Jos Mayer s'en va sur la terre de feu Horm. Bérard...

On dit que M. Xavier Thioiseau de St-Justin a acheté la maison de M. Avila Frappier et que M. J.-Bte Pepin déménage dans la maison de M. Jacques Morand...

St-Barnabé Nord

NOCES D'OR

Dimanche de Pâques, le 16 avril M. Jean-Baptiste Pellerin, âgé de 74 ans et son épouse, Evéline Bourassa, 72 ans, fêtaient le cinquantième anniversaire de leur mariage. La fête religieuse n'eut pas lieu à l'église, vu l'état de santé de Mme Pellerin, qui garde la chambre depuis huit mois; cependant elle y recevait la sainte communion de la main de son arrière-cousin, M. l'abbé Henri Bourassa, vicaire à St-Barnabé. M. le curé de la paroisse, l'abbé T. Gravel les honora de sa visite au cours de la journée et leur donna, à l'occasion, une bénédiction toute spéciale. Assistaient au banquet de famille, leurs trois garçons: Philius et son épouse Sméralda Garceau, d'Yamachiche, Arthem et son épouse Gertrude Boisvert et Donat Pellerin et son épouse, Hélène Boisvert, des T.-Rivières; leurs petits-enfants: M.-Anna, Irénée et Florémond Pellerin, d'Yamachiche, Yvette et Denise Pellerin, des Trois-Rivières, Mme Jean Gélinas, soeur de M. Pellerin, de St-Boniface, Soeur S.-Désiré, leur fille, accompagnée de Sr Ste-Virginie, toutes deux missionnaires à St-Barnabé, chez les SS. de l'Assomption de la Ste-Vierge venaient prendre part aux humbles joies familiales.

Faisaient l'honneur d'une visite aux deux jubilaires: Mme Raphaël Bourassa; belle-soeur; Philippe et Nestor Bourassa, leurs neveux de St-Barnabé; Mme Eugène Dupont, nièce.

M. Pellerin avait avec plaisir assisté aux fêtes grandioses du cinquantenaire de mariage de son vieux père, âgé de 84 ans, M. Jean Pellerin, de St-Boniface; de plus aux noces d'or et de diamant de son frère, M. Napoléon Pellerin, 82 ans. Mme Pellerin a eu aussi l'honneur de voir les noces d'or sacerdotales de son frère, feu M. le Chanoine Philippe Bourassa, à la cure de St-David d'Yamaska, 81 ans, et sa soeur, Sr Sa Phélemon (Emma Bourassa) la cinquantième

année de sa profession religieuse, à la Congrégation Notre-Dame, à Montréal. Nous souhaitons à ces heureux jubilaires de demeurer encore longtemps au milieu de nous. Au souper, avaient lieu les fiançailles de leur petite-fille, Marie-Anna Pellerin, fille de M. Philius Pellerin, à M. Henri Gélinas, fils de feu M. Ludger Gélinas. Nos félicitations.

Formation d'un club de Base-Ball

Dernièrement avait lieu à la résidence du Dr P.-N. Ferron, la première réunion des membres du nouveau club de Base-Ball, de St-Barnabé. Incorporé suivant les dispositions du chapitre 257 des statuts refondus de Québec, 1925. A cette assemblée présidée par M. Charles Marcouiller gérant de la banque provinciale a eu lieu l'élection des premiers directeurs provisoires du nouveau club.

Il sera connu sous le nom de "Le Club Amateur de St-Barnabé" et aura son siège d'affaires à St-Barnabé. Ont été élus directeurs provisoires MM. Dr P.-N. Ferron, Sam Mélançon, Joseph Héroux, Hormidas Boisvert, Odzaca Gélinas, A.-A. Gélinas, N.P. et Walter Isabelle. Les officiers du conseil d'administration seront choisis et nommés par les directeurs à leur prochaine assemblée.

La réunion a été des plus enthousiastes et tout laisse augurer que nos amateurs seront en parfaite condition pour discuter chaudement la victoire aux clubs rivaux sans se départir de la plus parfaite courtoisie.

HONNEUR AU MERITE

Nous sommes heureux de féliciter Mlle Annette Gélinas fille de M. Odzaca Gélinas, qui fut l'heureuse méritante de la prime pour le bon enseignement et la bonne tenue dans ses classes. Nos félicitations.

RETRAITE FERMEE

Plusieurs jeunes gens sont allés suivre une retraite fermée au Cap de la Madeleine. Parmi ceux qui y prirent part nous avons remarqué MM. Rogatien Milot, Emmanuel Bourassa, Lorenzo Pellerin, Edgar Lavergne, Eugène Gélinas, Réal et Marius Bourassa. Tous sont revenus enchantés de ces 3 jours passés au sein du recueillement et de la prière.

LA ROSE

SA LEGENDE

Pour célébrer la beauté de la Rose, il n'est pas de gracieux symbole dont ne se soit avisée l'imagination des peuples jeunes et des poètes. Les roses d'aujourd'hui ont plus d'éclat et de variété que celles d'autrefois; mais nous ne savons plus créer de légendes en leur honneur.

Toutes les fleurs ont leurs légendes. Nulle n'en a tant que la Rose. Elle le doit à trois choses: d'abord à sa beauté, ensuite à son antiquité, enfin à sa naissance au pays des légendes: l'Orient. Parce qu'elle est une fleur souple, multiple, éclatante et parfumée, les artistes l'ont toujours choisie de préférence aux autres fleurs pour objet de leur imitation, et les poètes pour sujet de leurs comparaisons. La rose est donc devenue de bonne heure, dans l'imagination des hommes, le type de la grâce et de la beauté, et ils ont eu peine à penser qu'un don si parfait de la nature n'eut pas une origine divine ou ne fut pas destiné par la Providence à marquer aux yeux des hommes quelque chose d'excellent et de supérieur à eux-mêmes. C'est ainsi que la première cause des légendes en l'honneur de la rose fut

sa beauté. La seconde est qu'elle existe depuis la plus haute antiquité. La rose est des premières dont parlent les historiens et qu'aient chantées les poètes.

Enfin, il n'est de belles légendes que de l'Orient. Or, la rose aussi vient de l'Orient. C'est là qu'elle a poussé pour la première fois dans le Caucase oriental, dans le Kurdistan, dans le Farsistan, au même pays du Paradis terrestre, et c'est là qu'elle pousse toujours en plus grande abondance. Pierre Loti a rendu célèbres les roses d'Ispaham et c'est encore sur le chemin de l'Orient, en Bulgarie, que se trouve l'immense territoire appelé la "Vallée des Roses".

La reine des fleurs nous est donc venue entourée, déjà, de plus de légendes qu'elle n'a de pétales, et les peuples de l'Occident ne l'ont pas reçue à la façon dont nous recevons aujourd'hui une graine nouvelle, comme le "record" ou la "création" d'un pépiniériste, mais comme un présent du Ciel.

Ce n'est pas notre intention de parler ici de toutes ces légendes; elles sont à l'infini, dans tous les âges, dans toutes les sphères, et dans toutes les religions. Aujourd'hui, la rose ne symbolise plus rien d'aussi profond qu'autrefois. Elle n'est plus guère qu'un signe du printemps, ou bien, si on la voit en hiver, un signe de luxe. Ce rôle, ce n'est pas d'hier qu'elle le joue. On raconte que Cléopâtre, lorsqu'elle donna à Antoine des fêtes destinées à l'éblouir, fit rassembler pour un talent de roses, et elle fit couvrir de ces fleurs le pavé des salles du palais jusqu'à la hauteur d'une coudée.

Signe de luxe et emblème du printemps, la rose a servi de tout temps aux récompenses pour les vivants et aux sacrifices destinées à honorer les morts.

Ajoutons que, dans le christianisme même, nous voyons que la Pentecôte s'appelle "Pascha rosata", Pâques de roses d'où l'ancien usage des peuples de donner ce jour-là aux princes les plus pieux une rose en or. Nous voyons également que la guirlande, originairement formée peut-être des fruits de l'églantier, "rosa canina", porte le nom de rosaire.

Avis aux souscripteurs de l'Aide aux Aveugles Inc.

Les détenteurs de coupons de souscription-tirage organisée au bénéfice des ateliers de l'Association Can. Fr. des Aveugles Inc. sous le patronage de l'Aide Aux Aveugles Inc. sont priés de noter que le tirage du superbe Oldsmobile, sedan 4 portes, modèle 1933 offert par M. Alphée Blanchard, Côteau du Lac, P.Q., qui devait se terminer le 30 mars aura lieu le 15 mai à 8.30 hrs P.M. à la salle de l'école paroissiale St-Ambroise, 6573 De Normanville, Montréal.

Un programme récréatif sera organisé à cette occasion et le public est invité à y assister nombreux. L'entrée est gratuite.

Les personnes qui ont en mains de ces livrets de souscription, vendus ou non vendus, sont priées de faire diligence et de les retourner dans le plus bref délai possible au bureau d'organisation 6418 St-Hubert, Montréal.

La Direction désire offrir ses sincères remerciements à tous ceux qui par leur travail ou par leurs généreuses contributions ont aidé au succès de cette organisation.

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les maux de tête, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'Age, Comblen de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 25 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.



GERARD DENIS, B.A.L.L.

AVOCAT
Bureau: ST BARTHELEMI
Tous les samedis soirs.
Téléphone: 14.

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE
Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.
Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.
Tél. Bell 35-34

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE
Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Dr Olivier R. Lafèche

Médecin Chirurgical, Vétérinaire de l'armée canadienne
Inspecteur des maladies contagieuses
LOUISEVILLE, QUE.
82, rue St-Laurent — Tél. 105
LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.
Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

L.J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE
Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.
68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:
avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite 1.00
Prix spéciaux à la douzaine.

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

OMER RINFRET

BOUCHER
Gros et détail
Et commercant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.
Service de Frigidaire
Louiseville, P. Q.



Louiseville

Dr et Mme A.-D. Milot de Berthierville et M. et Mme Lucien Comeau des Trois-Rivières étaient de passage chez le Dr L. Gélinas.

M. Jean Paul Chevalier du Collège de l'Assomption est en repos chez son père Geo. Chevalier.

M. et Mme Emile Chevalier, leur fille Louise et M. A. Ricard, I.C., de Québec étaient de passage chez M. E. Benoit et Nap. Chevalier.

L'heure d'été est entrée en vigueur pour la ville: l'église et les communautés religieuses conservent l'heure solaire.

M. et Mme Hector Béland, leur fille Yvonne et Léopold Gélinas sont allés à Montréal ces jours derniers.

Mme E. Benoit a reçu à un dîné mardi dernier. Étaient présentes: Mesdames A. Garceau, Ed. Pratte, J.-E. Turgeon, Hector Béland, Antoine Gagnon, Lucien Plante, Clovis Caron, A. Legris. Les prix furent gagnés par Mesdames Ed. Pratte, A. Garceau, E. Benoit. Le thé fut servi par Mme E. Benoit et Mlle Claire Benoit.

Le Dr Michaud est arrivé à Louiseville pour pratiquer la médecine. Il occupe les bureaux de feu Dr O.-E. Milot.

Mlle Hotte est venue chez M. L.-E. Naud donner quelques démonstrations sur l'Ondulateur Elma qui a été fort apprécié.

Mme E. Roy a reçu quelques invités à un bridge.

Maskinongé

M. Omer Marchand, de Montréal est actuellement en visite chez sa mère, Mme Joseph Marchand.

M. et Mme Léopold Dugas, Mlles Marie et Lucie Dugas, Mlles Estelle et Marguerite Paquin, en visite dimanche dernier, chez le Dr C.-J. Coulombe, à St-Justin.

Mme Lactance Lamarche, de retour après avoir passé quelques jours chez des parents à Montréal.

M. et Mme Paquin, de St-Maurice, en visite dernièrement chez MM. W.-B. Larenrière et Joseph Saucier.

Madame et Mlle Sawyer de Montréal sont arrivées pour y passer la saison de l'été.

Mme Arthur Baril et Mlle M.-Jeanne Baril sa fille, sont allées à Louiseville la semaine dernière, visiter les familles Joseph Baril et Joseph Morin.

Mlle Marie-Anne Lupien est allée à Shawinigan où elle fut l'invitée de sa sœur, Mme Omer Ayotte.

M. et Mme Rémillard, de Montréal, en visite ces jours derniers chez Mmes Napoléon Lessard et J.-E. Rochette.

Mme Albert Beaulieu, Mlle M.-Claire Beaulieu, M. Honoré Beaulieu et Mlle Yvonne Bruneau, en visite chez M. et Mme Henry Bellemare, de Ste-Ursule, dimanche dernier.

M. Edouard Rinfret est retourné à Montréal après une visite de quelques semaines passée chez M. Odilon Rinfret et autres parents.

M. Josaphat Gravel, employé du C.P.R., à Montréal, a passé la fin de semaine chez M. F.-X. Gravel, au "Petit-Bois".

M. et Mme Richard Gonneville, des Trois-Rivières, de passage chez Mme Félix Gonneville, dimanche dernier.

M. Alfred Doyon est allé à Berthier il y a quelques jours.

M. et Mme Emmanuel Dalcourt, Mlle M.-Rose Dalcourt, de Montréal, étaient dimanche dernier, les invités de M. et Mme Pierre Dalcourt.

M. Jean-Louis Landry, du Collège de Berthier, dans sa famille, y a quelques jours.

Notes Locales

Mme Emery Mayer, de Montréal, en promenade à St-Justin, pour quelques temps.

* * *

M. Albert Clément et M. Ovila Hubert sont allés à Montréal cette semaine.

* * *

Mlle Béatrice Vermette ainsi que Mme Adélar Bastien sont allés à Montréal, samedi.

* * *

M. et Mme Lionel Toupin sont retournés à Shawinigan, après avoir passé une semaine chez M. Joseph Toupin.

* * *

M. Xavier Gagnon est allé à Montréal cette semaine.

* * *

M. et Mme Léonard Gagnon et M. et Mme Liguori Gagnon, de St-Gabriel, étaient à St-Justin cette semaine.

* * *

M. et Mme Albert Plouffe passent quelques jours à Québec.

* * *

Le Notaire J.-A. Villeneuve des Trois-Rivières est venu rendre visite à son père dimanche dernier.

* * *

Mlle Marie-Rose Paquette, M. Gilbert Lincourt, M. John Hall et ses deux fillettes Jacqueline et Pierrette, de Montréal, étaient chez M. P.-O. Paquette dimanche dernier.

* * *

Mlle Léona Paquette est retournée à Montréal après un séjour d'un mois à St-Justin.

St-Viateur

Mlle Cécilia Lebeau vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique, par l'entremise de M. Joachim Poitras, I. E., une prime de \$20. pour ses succès dans l'enseignement.

Nos félicitations.

Ste-Ursule

M. et Mme Henri Mongrain, sa sœur Mlle Yvonne Mongrain Mme Luc Beaumier et Mme Théophile Mongrain, tous des Trois-Rivières, en promenade chez M. Hervé Picotte la semaine dernière.

M. Hervé Leblanc et ses deux filles, Aline et Julienne, de passage à Ste-Ursule dernièrement.

M. Eugène Lambert, à St-Edouard ces jours derniers.

M. et Mme Edouard Branchaud en promenade à Maskinongé.

M. Eugène Pichette, de passage à Ste-Ursule dimanche dernier.

M. Maurice Lambert, en visite à Ste-Angèle ces jours derniers.

M. Hervé Bélanger, de Ste-Angèle, à Ste-Ursule.

M. et Mme Wilfrid Leblanc, de passage à St-Justin.

M. Joseph-Edouard Lessard de St-Paulin, chez M. Théophile Béland.

M. Albertino Laterreur, de St-Léon, en visite chez M. Isidore Lessard.

M. Arthur Laterreur, de St-Léon chez Mlle Amanda St-Louis.

M. et Mme Victor Lefrançois de Montréal, chez M. Joseph Lefrançois la semaine dernière.

M. et Mme Gratien Boulay, de St-Léon, en promenade chez M. Alphonse Béland.

M. Bruno Vincent, de St-Norbert chez son frère, M. Zoel Vincent.

M. Edouard Marineau et M. Liguori Lapierre, de Shawinigan, en visite chez M. Lucien Lemay la semaine dernière.

M. Joseph Morin et sa famille nous ont quittés pour aller demeurer à Louiseville. M. Léonide Lessard vient de louer la propriété de M. Morin.

Où se révèle le caractère du fumeur

Un observateur patient et attentif nous fait part du fruit de son expérience, qui a porté sur le monde innumérable des fumeurs de cigares et de cigarettes, en vue d'établir si possible une relation de cause à cet effet entre leur caractère respectif et leur façon de fumer. Selon lui, cette relation n'est pas contestable. Et il suffit de voir comment un quelconque disciple de Nicot tient sa cigarette ou son cigare pour être édifié sur son compte en tant qu'individu.

D'après cet observateur, l'homme d'affaires, sérieux et réfléchi tient sa cigarette (ou son cigare) au plus près des lèvres et entre le pouce et l'index de la main gauche, afin de pouvoir reposer son menton sur cette main, tout en fumant et en donnant son attention à l'affaire qui l'intéresse.

L'homme du monde, celui du moins qui, à des dispositions enjouées, sait joindre un esprit primesautier et disert, la tient de la main droite, entre l'index et le majeur, et ne la porte à ses lèvres que par intermittences, avec une grâce nonchalante.

Un faux bonhomme trahit la versatilité de ses sentiments par le jeu continu et nerveux de ses doigts libres. Il tient sa cigarette

de la main droite lui aussi, entre le pouce et l'index, mais du bout des doigts.

L'homme renfermé la tient plus fermement, la tête en bas, avec une légère inflexion du poignet.

Sans ajouter trop d'importance à cette méthode, on peut toujours la mettre à l'essai par manière de divertissement.

L'AVE MARIA

C'est la salutation universelle qu'adressent de concert, à Marie, toutes les voix de la terre et du ciel. N'est-ce pas Dieu qui l'a dictée à son messager près de la Vierge de Nazareth? N'est-ce pas un des princes des hiérarchies angéliques qui a été député pour l'offrir à l'humble fille de David? N'est-ce pas l'humanité, enfin, qui, du fond de cette vallée de larmes, la redit sans cesse à la Mère de son Sauveur? Je vous salue, pleine de grâce! "Quand elle entendit pour la première fois ces paroles de la bouche de Gabriel," dit magnifiquement le Père Lacordaire, "Marie conçut dans ses flancs très purs le Verbe de Dieu; et maintenant, chaque fois qu'une bouche humaine lui répète ces mots qui furent

le signal de sa maternité, ses entrailles s'émeuvent en souvenir d'un moment qui n'eut point de semblable au ciel et sur la terre, et toute l'éternité se remplit du bonheur qu'elle ressent".

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre.

— Pour vos travaux d'impression adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal."

HOMMES DEMANDES

Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 100 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médecines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue. LA CIE FAMILIX, 4785 Ste-Catherine Est Montréal.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

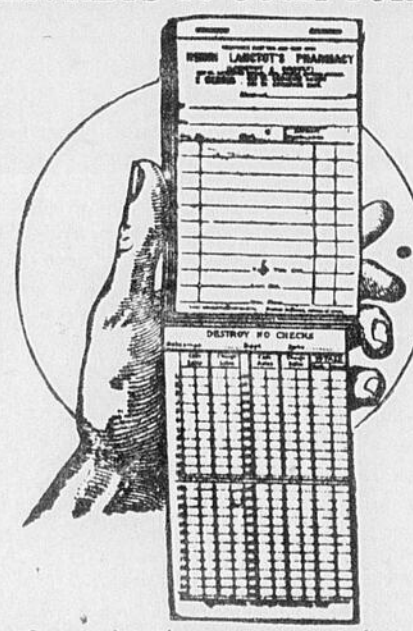
P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse. Entrepreneur-Electricien licencié. SAINT-JUSTIN

L'Almanach du Peuple Est en vente au bureau de l'Echo de Saint-Justin à 25 cents. Par la poste, 10c. en plus.

CALENDRIERS — ET — LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Quelques sous...

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au ...

MAGASINS *Indépendants* **VICTORIA** LIMITÉE

W. H. GAGNE, Prop., Saint-Justin, P. Q.

Assortiment très varié dans toutes les lignes.

LA DRAGUE No 12

Un lecteur du Bulletin lui adresse ce récit plein de saveur

Monsieur le Directeur du "Bulletin Paroissial",
Connaissez-vous la drague No 12 de la marine canadienne? Vous l'auriez pu voir tout l'été et tout l'automne entre Varennes et Verchères. Les froids l'en ont chassée.

C'est une drague... comme une autre. Elle besogne fort, comme une autre, elle creuse le chenal du St Laurent. Ses seaux de fer en chaîne sans fin descendant, grattant le lit du fleuve, remontent, et, avant de replonger, déversent leurs deux tonnes de glaise dans une barge; celle-ci remplie, un remorqueur la vide près du bord.

La drague No 12 remplit donc son devoir comme les autres. Mais c'est l'équipage. Vous ne connaissez pas l'équipage.

C'était en juillet dernier. De la côte où l'été m'avait niché depuis deux semaines, je les voyais à l'oeuvre, la drague et son équipage. Un jour, je les connus.

Je m'étais dit que pour les connaître je devais les rencontrer, et le meilleur moyen de les rencontrer était encore d'aller à eux. J'y allai, un bon samedi, accompagné de jeunes religieux, mes voisins de vacances, gens respectables, comme vous voyez, et qui n'ajouteraient qu'un grand oui à tout ce narré.

Donc j'allai à la drague, je visitai la drague, je connus les hommes de la drague. Ma foi! je vivrais là.

Quelle réception! Les marins n'ont peut-être point à vos yeux bonne réputation: gardez-vous de généraliser. Voici le capitaine, un colosse extambour major de zouaves, qui aime bien le bon Dieu et va droit son chemin, ou plutôt suit son chenal, guidé par les bouées et les phares. Ses hommes le suivent, de braves Sorelois pour la plupart! Soyez sans crainte vous êtes chez vous; mes religieux compagnons ont chacun l'air d'un curé au milieu de ses paroissiens. Il fait bon se sentir à l'aise quand on visite.

Et quelle visite paroissiale!

Nous rencontrons d'abord... de l'ordre. Tout est à sa place; partout la propreté reluit, du pont supérieur aux bouilloires, de la chambre du capitaine à la cuisine. Puis des hommes, à leur poste, commandant les grosses machineries de fer aux bras géants, aux pistons énormes. Les machines obéissent aux hommes, les hommes au capitaine, tous travaillant sous l'oeil du grand Capitaine, le Sacré Coeur. Quand je vous disais qu'il y avait de l'ordre.

Où, le Sacré Coeur est le maître à bord. Ce n'est pas un faux titre. On le sent, on le voit même: partout, en premier lieu chez le capitaine, un Sacré Coeur orne le mur. Il en a autant droit, n'est-ce pas, que ces actrices qui salissent dans trop de maisons les panneaux de chambre et les yeux des petits et des grands.

Ça et là, l'image s'accompagne d'un crucifix, d'une Vierge. Au réfectoire, deux grands Sacré Coeur colorés, à faire griller d'envie le membre le plus fervent de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce.

Dans les cabines, même spectacle. Et si vous y entriez le soir, la journée faite, vous y verriez un homme récitant son chapelet avant le coucher, malgré la fatigue, même s'il a été de quart jusqu'à minuit.

La drague a son remorqueur, le J... H... Bon bateau aussi, et pareil équipage. Tenez, il descend se ravitailler à Verchères. Venez-vous?

* * *

En remorqueur
Ici, c'est comme à la drague, même

étouffe de braves marins. Il y a une chambre de plus, celle du pilote; donc un Sacré Coeur de plus, à la place d'honneur, au-dessus de la roue.

Voilà ce que j'ai vu.

Ce que j'ai entendu, maintenant. D'abord je... n'ai pas entendu la moitié d'un mot qui pourrait être un blasphème, ce que j'avais remarqué d'ailleurs, à la drague. Au cas échéant, le capitaine y verrait. Il ferait comme il a déjà fait, il dirait: "Pas de la langue du diable par ici", comme il avait déjà dit: "Pas de boisson à bord", à un homme un peu éméché qui paya sa caresse pour la bouteille par le renvoi du bateau.

Pour avoir de l'ordre, on prend les moyens. S'il en faut parfois de grands, dame on n'hésite pas. C'est pourquoi, chaque chose est à sa place, chaque homme aussi; d'où obéissance parfaite au papa-capitaine de cette famille, j'allais dire de cette petite communauté.

Essayez d'un brin de causette avec quelque subalterne; vous apprendrez quel respect entoure l'autorité. Moi j'ai eu un colloque avec le mécanicien. Si vous aviez des idées socialistes, je ne vous conseillerais pas de les verser parmi ce monde où la foi conserve le bon sens. Communisme, socialisme, toutes ces utopies sont vite exécutées. L'un d'eux, avec sa grosse voix, disait: "Si tout le monde était capitaine ici! Si le salaire était le même pour tous! Si le chauffeur touchait les appointements du capitaine sans toucher... à sa responsabilité, mon bon Monsieur, voyez-vous ça, hein! Voyez-vous ça?"

Moi je voyais autre chose: ce qui se produisait, justement parce que le sens catholique régnait. Je voyais tous ces hommes, jeunes gens, mariés, pères de famille, heureux, travaillant avec le compagnon de labeur de Joseph à Nazareth, et lui offrant, pour sa gloire, éloignement de la famille, sueurs, succès, ennuis.

Ah! nos navigateurs, il faut les connaître! Je ne vous apprendrai pas que tous les hivers les maisons de retraites fermées reçoivent des groupes de nos bons marins. On vient s'examiner, s'assurer qu'on navigue toujours dans le meilleur chenal, qu'on vise sur les bonnes bouées.

Mais je reviens au remorqueur, qui revient, lui aussi, vers sa drague.

"Travaillez-vous jour et nuit?"

— Jour et nuit.

— Et le dimanche?

— Pour ça, non. Les gens de Sorel ne travaillent pas le dimanche. Si le gouvernement veut du travail la semaine, qu'il nous laisse notre dimanche: ça c'est plus à nous qu'à lui et plus au bon Dieu qu'à nous."

Sans s'en douter, notre homme répétait l'argument des sociologues en faveur du repos hebdomadaire. Il ajouta, soulignant inconsciemment le bienfait de la loi divine:

"Ça travaille mieux après."

Nous arrivions.

J'appris que chaque dimanche le remorqueur se rendait au quai d'un village voisin; de là on se rendait à la messe.

Mais l'un d'eux me dit d'un air mélancolique:

"Demain, nous ne pourrions pas bouger. Ce soir on éteint les feux pour le ménage."

Nous venions d'aborder la drague. Mes compagnons allaient sauter en chaloupe pour regagner terre, quand mon mécanicien de tout à l'heure se tourne vers eux:

"Dites donc, mes petits Pères, vous avez chez vous une chapelle et un prêtre; pourrions-nous aller à la messe demain?"

— Ils sont assez nombreux dans leur petite chapelle; ça va les déranger, objecta quelqu'un.

— Les déranger! quand c'est pour le bon Dieu, ça ne dérange pas. On y va demain. S'il y a des vêpres on

y va.
— Entendu, entendu."
Et ils vinrent, de la drague et du remorqueur; et ils communieraient, capitaines en tête.

Le ridicule du snobisme

Notre siècle est atteint d'une grave maladie: je veux parler du snobisme. Cette maladie est d'autant plus grave que n'étant prise à point elle devient incurable.

Les sourires se font rares pour certaines personnes; ils sont considérés comme vulgaires; il vaut mieux d'ailleurs qu'elles s'en abstiennent, car ils sont si peu naturels chez elles qu'ils ressemblent plutôt à des grimaces. Rire lorsque c'est drôle, en voilà un crime; rire au théâtre ou au cinéma, on s'en garde bien; il vaut mieux attendre d'être rendu à la maison pour rire de bon coeur et dire que le spectacle était épataant, surtout très comique.

L'arbre généalogique est une pièce de conséquence; on le fait faire par des experts. Mais quel malheur quand l'on découvre qu'un des ancêtres, à la suite d'une faiblesse pour le troupeau du voisin, a dû subir une sentence qui fait rougir. Comment expliquer aux amis cette pauvre branche croche qui fait partie du fameux arbre dont on avait tant parlé, et qu'ils étaient si anxieux de connaître. Oh! quel malheur! Puis aussi, l'on croyait appartenir à la lignée des grands Louis ou de Napoléon, et l'on est simplement descendant d'un brave marin venu de Normandie ou de Picardie. Que de déceptions dans un arbre si longtemps attendu!...

L'on reproche à ceux qui ne sont pas atteints de cette maladie — véritable peste parfois, — de ne pas être assez distants parce qu'ils sont assez intelligents pour ne pas se monter la tête avec des simplicités qui ne tiennent pas debout; on leur reproche d'avoir du coeur et d'être aimables avec des gens qui ont besoin de sympathies et d'encouragement. Un salut, un bon mot, un bon sourire ne font de mal à personne, bien au contraire, beaucoup de bien peut en résulter sans pour cela abaisser ceux qui ont eu le bon geste d'humanité.

Sur terre nous sommes tous égaux; quelques-uns ont des avantages dont d'autres sont privés; il y en a qui sont plus doués que les autres, mais cela n'est pas une raison pour monter dans les nues. Une chose à considérer, c'est qu'une personne intelligente est rarement prétentieuse, réalisant qu'il existe quelque part son égal, sinon son supérieur. Il ne faut pas parfois aller très loin pour rencontrer des gens qui peuvent nous en montrer; nous ne devons pas avoir la prétention d'être la seule personne intelligente dans un monde aussi vaste qu'est le nôtre; l'on s'aperçoit vite d'ailleurs que nous avons encore beaucoup à apprendre, et que notre vie est trop courte.

Combien de personnes d'un mérite réel sont d'une simplicité charmante, tandis que d'autres, de peu de valeur, sont ennuyantes comme la pluie, pour la bonne raison qu'elles ne connaissent que leur "moi". Ces airs de grandes demoiselles deviennent à la longue très fades et fort peu intéressants, alors qu'une jeune fille, simple et gentille avec tout le monde est beaucoup plus appréciée que celle qui passe son temps à s'étudier et à faire de l'esprit.

Soyons simples, soyons nous-mêmes; n'empruntons pas des airs de noblesse qui pourraient nous défigurer; soyons bonnes, aimons le pauvre et l'infortuné, respectons le talent là où il se trouve, et ne soyons pas inflatués de nous-mêmes au point de nous

croire plus que nous sommes. Nous ne sommes tous que cendre et poussière, ne l'oublions pas; la vie est si peu longue! ne gâchons pas celle de notre entourage avec des manières désagréables. Tout en ne sortant pas de son rang, l'on peut faire beaucoup de bien, et ainsi se faire aimer et respecter. Donc, si nous nous sentons atteints de ce mal, guérissons-nous au plus tôt. Notre pauvre siècle souffre assez en ce moment sans venir ajouter inutilement à ses misères des maux que l'on saurait éliminer avec un peu de bonne volonté. Rappelons-nous l'humble artisan de Nazareth qui, lui, ignorait complètement le snobisme. Imitons-le.

BIANCA.

Vieille légende irlandaise

Deux pauvres vieux, ayant mené toute leur vie une existence de privations et de misères, étaient tellement aigris qu'ils se disaient parfois entre eux:

— Bah! Au ciel aussi, quand nous y serons, toutes les bonnes places et tous les honneurs seront pour les riches.

A quelque temps de là, les deux vieux moururent le même jour. Ils arrivèrent assez rapidement sur la route du ciel, mais furent arrêtés par un immense et imposant cortège.

Toutes les lumières, toutes les beautés, toutes les magnificences du ciel s'avancèrent sur la route. Les deux pauvres vieux étaient éblouis, mais l'homme, reprenant ses sens, avisa dans le cortège un vieux prophète qui passait et il s'informa de la signification du cortège.

Le vieux prophète leur répondit: — C'est un millionnaire qui vient de mourir.

Le vieux répéta la chose à sa femme en ajoutant:

— Tu vois, ce que nous avions prévu arrive, il n'y en a ici que pour les riches. Pour nous, personne ne vient à notre rencontre.

Et il se lamentait.

Mais un saint qui, en passant, avait surpris ces lamentations, lui dit: — Oh! comme vous vous trompez! Nous sortons ainsi en grande pompe chaque fois qu'il y a un millionnaire qui meurt après avoir mérité le ciel; or, c'est un événement très rare... Quant aux pauvres, il y en a tellement qui entrent au paradis, que si nous devions sortir chaque fois pour aller à leur rencontre, nous serions toujours en route!

Cette réponse enleva pour toujours l'amertume au coeur des deux vieux qui firent leur entrée aux acclamations enthousiastes des anges, des archanges et des élus.

AUTOMATISME

Nos contemporains sont devenus incapables de s'écouter les uns les autres. Ets-ce pour économiser du temps qu'en se regardant dans les yeux ils monologuent, font une pose, recommandent, se quittent. Ils ont parlé. Personne n'a pu écouter. Ils semblent s'être compris. Ils parlent politique, d'affaires, de sport, de scandale, des autres. Ils crient à peu près tous la même chose au même moment. Ils répètent aujourd'hui et de la même façon ce qu'ils ont dit hier. Ils parlent, ils "grammophont". Ils posent leurs idées, émettent leurs opinions tous ensemble. Voilà ce qu'on appelle de l'automatisme dû au mauvais état des rouages intellectuels.

Catalognes et Petits Ruges

Nous payons toujours les plus hauts prix pour ces deux articles. Si vous en avez à vendre venez nous voir.

Magasin W.-H. GAGNE,
Saint-Justin, P. Q.

Prenez une CE-PHANOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.



Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le coeur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette



DESSINS

Pour ANNONCES, ETIQUETTES, MARQUES de COMMERCE, ENTETES de LETTRE, DIPLOME, CATALOGUES, AFFICHES, etc. Spécialité: Cartes de commerce. *Originalité et bon goût.*

EDDY F. PRÉVOST

Advertisement for EN-AR-CO MOTOR OIL. It features a cartoon character holding a sign that says "WHITE ROSE GASOLINE". The text promotes the quality of the oil and mentions the Magasin W.-H. GAGNE in Saint-Justin, P. Q. The sign also includes the copyright notice: "COPYRIGHT 1917 CANADIAN OIL COMPANIES, LTD., TORONTO, ONT."

'TI' PIT LE CHÉTV. PAR EDDY PRÉVOST

